L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 3 AVRIL 1855.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Editeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. N. DUFOUR.
E. DUVERGER. C. MARRY.
No 83, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS :
MARDI MATIN, 3 AVRIL.

L'ELECTION.

L'élection d'un juge à la Cour Suprême a eu lieu hier au milieu du plus grand calme. Les candidats étaient le juge Buchanan, qui fait actuellement partie du tribunal, et le juge Kennedy, qu'il y a quelques années, présidait la Troisième Cour de District. La majorité de M. Buchanan dans toute cette partie de la Nlle-Orléans qui fait partie du District Judiciaire de la Cour Suprême, ainsi qu'à Alger, est de 1,528 voix. Voici le résultat du scrutin dans les divers precincts de la ville et de l'autre côté du fleuve.

Precincts	A. M. Buchanan.	T. H. Kennedy
5me	172	58
6me	296	95
7me	208	211
8me	214	86
9me	106	63
10me	50	61
11me	199	69
12me	158	66
13me	213	57
14me	106	25
15me	206	31
16me	58	9
17me	15	14
18me	243	75
19me	45	14
20me	125	93
21me	167	19
Alger	115	32
Total	2,626	1,098
	1,098	

Maj. de Buchanan.. 1,528

St-Bernard. — M. Buchanan a également triomphé à St-Bernard. La majorité qu'il y a obtenue est estimée à 60 ou 70 voix. Il sera donc élu par le District à une très forte majorité, en admettant même que son concurrent, le juge Kennedy, ait l'avantage à Plaquemine.

L'Administration.

L'*Union* de Washington est le digne organe de l'administration ou plutôt de M. Marcy, car il paraît décidément qu'à la maison Blanche l'autorité du secrétaire d'Etat est supérieure à celle du président. Le journal officiel ne peut plus imprimer le nom de Cuba sans jeter feu et flammes contre l'Espagne, sans la menacer et sans la vilipender. Une frégate espagnole croisant sur les côtes de Cuba pour empêcher un débarquement de flibustiers, force un steamer suspect de s'arrêter; vite, c'est un *casus belli*, et voilà nos fougueux rédacteurs s'écriant avec une verve réjouissante contre les hidalgos de la vieille Castille. A lire leur prose épileptique on jurerait que M. Pierce va déclarer la guerre à l'Espagne. Il n'en fera rien cependant, et il aura raison, car cette fois, le droit, si les faits sont tels qu'on les rapporte, est du côté des autorités de Cuba.

Il n'en est pas moins vrai que la politique de l'administration au sujet de l'île qu'elle convoite a été une perpétuelle contradiction. M. Pierce, dans son discours d'inauguration, disait en termes menaçants que nous avions de vieux comptes à régler avec l'Espagne et qu'il faudrait bien que celle-ci se décidât à nous donner satisfaction. Il envoie à Madrid un ministre qui, d'après ses instructions particulières, se croit autorisé à parler haut et ferme à l'Espagne. A peine a-t-il formulé sa demande de réparation qu'on lui écrit de Washington de se rendre sur un point quelconque du continent, avec les ambassadeurs américains accrédités près des gouvernements français et anglais, pour prendre au sujet de Cuba une résolution définitive. On a soin cependant de lui dire que l'on considère la possession de cette île comme indispensable aux Etats-Unis. Les diplomates américains se placent sur ce terrain, déclarent naturellement que si Cuba nous est absolument nécessaire, nous devons tâcher de l'avoir à tout prix; pacifiquement, si c'est possible, en offrant à l'Espagne de lui acheter sa colonie, ou bien, si ce moyen ne réussit pas, en en faisant la conquête. C'était tout simplement répondre aux vues du gouvernement et formuler sa secrète pensée.

M. Soulé retourne à Madrid, persuadé qu'il allait enfin résoudre la question. Au moment où renouer les négociations avec le cabinet, il reçoit de M. Marcy une dépêche qui lui ordonne d'éviter une rupture et de ne point compromettre pour Cuba la paix qui existe entre les deux pays. M. Soulé, mécontent de ces nouvelles instructions, si différentes de celles qui lui avaient été données à Washington, et que semblait confirmer la lettre de convocation du secrétaire d'Etat, demande son rappel aux Etats-Unis.

Nous le demandons, une administration capable de pareilles tergiversations mérite-t-elle qu'on prenne au sérieux les nouvelles menaces qu'elle fait imprimer contre l'Espagne? Est-il, parmi les démocrates eux-mêmes, parmi les amis de M. Pierce, un seul homme qui se laisse prendre à ces rodomontades? On sait ce qu'elles valent et on n'y fait pas attention. On sait que M. Marcy, à qui le président peu confiant dans ses propres lumières ou dans son habileté, abandonne entièrement la direction de la politique étrangère, veut bien déchaîner ses écrivains contre l'Espagne, mais refusera toujours de la combattre par des armes moins innocentes.

Si le secrétaire d'Etat était retenu par un motif de prudence, nous comprendrions sa politique, car une guerre avec l'Espagne pourrait nous causer un préjudice extraordinaire. Mais il y a dans tous les actes de M. Marcy quelque chose de faux et de sournois qui répugne à la loyauté. C'est lui qui, par sa lettre à MM. Buchanan, Mason et Soulé, a porté ces diplomates à proposer pour la question de Cuba, la solution dont nous parlons plus haut. Il les laisse cependant au moment décisif. C'est lui qui a forcé notre ministre à Madrid de demander son rappel, après avoir permis que le président lui donnât des instructions qu'il se réservait plus tard, en sa qualité de secrétaire d'Etat, de contremander. C'est lui qui avait chargé M. Perry, secrétaire de légation à Madrid, d'espionner l'ambassadeur et de le trahir auprès du gouvernement, tout en restant, au moins en apparence, son meilleur ami pour continuer à recevoir ses confidences. M. Marcy est donc le complice de M. Perry, si ce que l'on dit de ce dernier est vrai, et il n'y aura dans tout le pays qu'une voix pour flétrir l'hypocrisie, la mauvaise foi et la déloyauté du Secrétaire d'Etat.

TROUBLES A ST-BERNARD.

L'élection d'hier a donné lieu, à St-Bernard, paroisse d'ordinaire si tranquille, à de regrettables troubles. Quelques amis de M. Buchanan apprenant que l'on avait formé le projet de faire voter à Proctorville des pêcheurs qui n'en avaient pas le droit, se rendirent au lac Borgne pour surveiller l'opération du scrutin et empêcher la fraude de s'accomplir. Voici maintenant comment les faits nous ont été racontés par un témoin oculaire.

Il n'y eut aucun désordre au bureau d'élection, et à trois heures les amis de M. Buchanan allèrent dîner à l'hôtel, persuadés que la journée se passerait sans trouble. Les individus amenés au poll pour voter contre M. Buchanan avaient cependant fait un assez grand vacarme autour du poll et avaient même à plusieurs reprises poussé le cri de : *A bas les Américains!* Mais les cris avaient cessé et tout le monde était rassuré, lorsque M. Richard Proctor, accompagné du capitaine Beauregard arriva à l'hôtel. Il avait laissé sa voiture près d'un café situé en face. A peine avait-il pénétré dans la salle où dînaient les Américains, qu'entendant les cris de son cocher, M. Proctor se précipita au dehors et vit son nègre aux prises avec deux robustes individus qui l'avaient poussé hors de la voiture, s'y étaient assis et se disposaient à fouetter les chevaux. M. Proctor leur arrachant le fouet des mains les en frappa. Mais ils s'armèrent de leurs couteaux et, secondés par d'autres pêcheurs qui se trouvaient dans le café, ils s'élancèrent sur M. Proctor qui allait infailliblement périr lorsqu'un Américain, qui était sorti en toute hâte de l'hôtel, présenta le canon de son revolver au plus avancé des assaillants.

A la vue du pistolet, ceux-ci firent un mouvement de retraite et coururent à leurs fusils : l'un d'eux venant en face de l'hôtel tira au milieu du petit groupe qui s'y trouvait. La balle heureusement n'atteignit personne. Les Américains voyant que d'autres fusils s'abaissaient dans leur direction s'armèrent de leurs revolvers et firent feu sur leurs adversaires. Quatre de ces derniers tombèrent grièvement blessés, au moment même où leurs compagnons tiraient sur les Américains qui, ayant eu soin de se disséminer, ne furent pas atteints.

Les pêcheurs étaient au nombre de treize ou quatorze et les Américains au nombre de dix. On avait eu soin, dès que M. Proctor avait pu être arraché à la fureur des hommes du café, de favoriser sa fuite afin de le soustraire à la vengeance de ceux qu'il avait frappés. On ne connaît pas l'état des blessés, mais on craint que l'un d'eux ne succombe.

Le soir, au moment où le train allait partir pour ramener les Américains sur leurs habitations ou en ville, cinquante ou soixante pêcheurs armés de fusils annoncèrent au conducteur que le convoi ne quitterait pas Proctorville. La situation devenait alarmante, car si les Américains avaient été obligés de passer la nuit au lac, on eut pu leur faire un mauvais parti. Il fallait à tout prix se tirer de cette position périlleuse. Le shérif de la paroisse étant présent, les Américains lui dirent que s'il ne dissipait pas pacifiquement le rassemblement, ils étaient décidés à le charger, bien qu'ils fussent douze contre cinquante ou soixante. Le shérif se rendit au milieu des pêcheurs et réussit à leur faire entendre raison. Ils consentirent à s'éloigner et les Américains se dirigèrent vers le convoi armés de leurs revolvers et prêts à se défendre s'ils étaient attaqués. Mais personne heureusement ne s'opposa au départ du train.

EUROPE.

Nouvelles par l'*Atlantic*.

L'*Atlantic* est arrivé à New-York dans la matinée du 27 mars, et les nouvelles qu'il apporte ont été transmises par le télégraphe aux journaux de Washington et de Baltimore. Nous allons emprunter au bulletin publié par ces feuilles ce que ne renfermait pas notre sommaire télégraphique.

Le czar est mort dans l'après-midi du 2 mars. Voici ses dernières paroles à l'impératrice : « Dites à Frédéric (le roi de Prusse) de rester attaché à la Russie comme il l'a été jusqu'ici et de ne pas oublier les paroles de son père. » Nicolas a expiré après avoir vu se réconcilier ses deux fils aînés, Alexandre et Constantin.

La nouvelle de la mort de Nicolas a donné lieu en Angleterre à des démonstrations de mauvais goût. Dans plusieurs théâtres, le directeur est venu annoncer l'événement au public, qui a battu des mains et poussé des hourras. A Berlin, la cour a pris le deuil. A Vienne, l'émotion a été grande, et l'empereur a décrété que « en reconnaissance des services rendus à l'Autriche par Nicolas, le régiment de cuirassiers de Nicolas conserverait ce nom dans l'armée autrichienne. » A Paris, des agents de police ont arrêté et conduit au violon plusieurs virtuoses ambulans qui chantaient en pleine rue des couplets peu respectueux pour la mémoire du défunt czar.

On ne sait rien de nouveau sur le projet qu'avait formé Louis-Napoléon de se rendre en Crimée.

Le général Wedell a quitté Paris pour retourner à Berlin.

Les ratification du traité entre les puissances occidentales et la Sardaigne ont été échangées.

Une dépêche datée de Sébastopol 5 mars, a été reçue le 7 à Paris. Il y est dit que 20,000 Russes menaçaient les Anglais à Balaklava et que le général Bosquet manœuvrait pour occuper les derrières de l'ennemi de manière à l'empêcher de recevoir des renforts et à le placer entre deux feux.

Un convoi de deux cents fourgons est parvenu à entrer à Sébastopol.

Une redoute avancée que les Russes avaient construite pendant la nuit du 21 février a été attaquée par les Français dans la nuit du 24. Mentschikoff, dans son rapport, dit que ces derniers ont perdu 400 hommes dans cette action et ont été repoussés; les Français, au contraire, maintiennent qu'ils ont eu l'avantage et qu'ils n'ont perdu que 100 hommes. Ils ont en outre détruit les ouvrages qui protégeaient les abords de la tour de Malakof, non cependant sans éprouver des pertes douloureuses.

Le bruit courait que Schamyl et le célèbre Naïl Mahomed devaient envahir la Crimée.

HAVANE.

On écrit de la Havane que Francisco Estrampes, Enrique Félix et le capitaine Richard McCullock, emprisonnés pendant plusieurs mois pour l'affaire de Baracoa, ont été jugés le 24 mars par un conseil de guerre. Les accusés avaient refusé de comparaître personnellement devant le tribunal, qui ne jugea pas nécessaire de les y mener de force. Le ministère public a lu un long réquisitoire, puis l'avocat chargé de la défense a pris la parole. Les membres du conseil se sont ensuite consultés, et après une courte délibération ont déclaré Estrampes coupable et l'ont condamné à la peine de mort. Félix a été condamné à dix ans de travaux forcés, et le capitaine McCullock a été acquitté.

On assure que le capitaine-général a refusé aux parens de Pinto la permission de suivre son convoi au cimetière et que le corps du supplicié a été déposé dans une fosse, malgré les supplications de sa famille qui voulait que ses restes reposassent dans une tombe. La douleur de la fille aînée de Pinto a été si vive que sa raison a été ébranlée; sa seconde fille est tombée dangereusement malade et on a pensé qu'elle succomberait. Sa jeunesse a triomphé cependant de la souffrance morale et physique. La dernière parole que leur ait transmise leur malheureux père a été celle-ci : « Que mes enfans ne rougissent jamais du nom de leur père. »

Il paraît qu'il a été fait auprès de Pinto les plus grands efforts pour obtenir qu'il livrât aux autorités les noms de ceux qui avaient organisé avec lui la conspiration. Le chef de la police l'abordant, lorsqu'il était en chapelle alla, jusqu'à lui dire qu'il lui serait fait grâce s'il voulait nommer ses complices. Il regarda froidement l'agent et lui répondit : « Monsieur, laissez-moi mourir aussi honorablement que j'ai vécu. » Au moment où il gravissait les degrés de l'échafaud, son confesseur le pria de nouveau et avec instance de faire ce que l'autorité lui demandait : « Non, mon père, non! » répondit le condamné en levant jusqu'à sa tête ses bras chargés de fers.

Somme toute, l'exécution de Pinto, qui était Espagnol et occupait à la Havane une haute position, a produit sur les esprits un effet tout contraire à ce qu'attendait sans doute le général Concha de cet acte rigueur. On l'a trouvé impitoyable, et les Espagnols, qui avaient sollicité la grâce de leur compatriote, ne peuvent, dit-on, pardonner au capitaine-général ses opiniâtres refus.

NOUVEAU REGIME POSTAL.

Nous avons publié, il y a quelque temps, le nouveau règlement postal en vertu duquel les lettres doivent être affranchies à partir du 1er avril. Le nouveau règlement a été mis ici à exécution à la date que nous venons d'indiquer, mais comme beaucoup de personnes n'en avaient pas connaissance et que d'autres l'ignorent probablement encore, nous allons le reproduire :

1o A partir du 1er avril prochain, toute lettre simple, c'est-à-dire dont le poids n'excédera pas une demi-once, paiera trois cents pour toute distance ne dépassant pas trois mille milles, et dix cents pour toute distance plus grande.

2o A partir de la même époque, toutes les lettres circulant dans l'intérieur des Etats-Unis devront être *nécessairement affranchies*, sauf celles qui seront destinées à l'étranger ou qui en viendront, et aussi celles qui seront adressées, pour affaires officielles, aux employés du gouvernement.

3o Les lettres dont l'affranchissement préalable n'aura pas été opéré, ne seront pas expédiées; toutefois, avant d'être mises au rebut, elles seront affichées pendant un mois dans les bureaux, afin que l'expéditeur averti puisse réparer son oubli.

Quant aux lettres qui, bien qu'affranchies, ne le seront pas à leur valeur exacte, elles seront expédiées (à moins de fraudes reconnues), mais le destinataire sera tenu de payer le surplus de la taxe.

CHRONIQUE LOCALE.

Courses de la Métairie.—Lexington contre Lecompte.—Ceux de nos lecteurs qui ont l'avantage d'être amateurs du *turf* se rappellent sans doute l'enthousiasme qu'a créé, le printemps dernier, les deux courses entre les célèbres chevaux Lecompte et Lexington. Celui-ci fut d'abord victorieux et gagna l'enjeu qui était de $20,000, mais les admirateurs de Lecompte, que ce premier échec n'avait fait qu'exciter, recommencèrent la lutte quelques jours plus tard et cette fois Lecompte fut proclamé vainqueur en face d'une foule immense dont les hourrahs semblaient ne devoir jamais cesser après que les juges eurent annoncé que le noble animal avait franchi les quatre milles en sept minutes et vingt six secondes. "C'est le roi du turf," disaient le lendemain tous les journaux de la ville et répétaient, une semaine plus tard, ceux du Nord, de l'Est et de l'Ouest. Mais il paraît que sur l'hippodrome, comme partout ailleurs, la royauté n'est pas toujours de longue durée: *Lecompte* n'est plus le roi du turf, depuis hier, à 3 heures et demie. Il a cédé le titre à *Lexington*, son illustre rival, qui a parcouru la même distance en sept minutes et dix-neuf secondes trois quarts, haut fait sans égal dans les fastes de l'hippodrome.

Disons, cependant, pour expliquer, tant bien que mal, ce triomphe dont les admirateurs de *Lecompte* sont si fort étonnés, que d'après les conditions arrêtées entre le propriétaire du vainqueur et ceux qui ont accepté le pari de $20,000, *Lexington* a couru seul (c'était une course *against time*, contre le temps) et qu'il a toujours gardé, par conséquent, le *inside track*, avantage dont les connaisseurs savent l'importance. Ce sont là les arguments que nous avons entendu faire valoir; sont-ils bons ou mauvais? les juges décideront cette question.

Quoiqu'il en soit, le triomphe de *Lexington* est encore plus beau qu'on ne s'y attendait, et M. Ten Broek, le fortuné possesseur d'un quadrupède de cette trempe, a lieu d'en être fier. Et puis on n'introduit pas un check de vingt mille piastres dans sa bourse, quelque bien remplie qu'elle soit, sans éprouver une certaine petite émotion, qui, jointe à l'enivrement de la victoire, ne gâte absolument rien à la chose.

Inhumations—Dans les différents cimetières de la ville durant la semaine expirée dimanche matin :

Cimetière Protestant, rue Girod,	11
Cimetière des Odd Fellows,	4
Cypress Grove No 1,	41
do do No 2,	16
Hôpital de Charité,	23
Cimetière St Patrick,	5
do Catholique No 1,	12
do do No 2,	21
do St-Vincent de Paule,	12
do Lafayette,	12
Total :	124

Incendie—Le feu a éclaté, dimanche, à 10 heures du soir, derrière une maison située rue de la Levée, entre Mandeville et Marigny et occupée par un boulanger et un chapelier. Le bâtisse a été en partie brûlée; elle appartenait à MM. Danube & Trembell et était louée à M. Emile Tourne. Ce dernier a été arrêté sous prévention d'avoir mis le feu.

Blessure—P. McClosky est en prison pour avoir porté un coup de poignard à Wm O. Breen à la main, samedi soir, dans une salle de bal du Troisième District.

Accident—M. T. Tiedeman, officier de l'Hôtel des Monnaies, en chassant, dimanche après-midi, dans le voisinage de la Papeterie, a grièvement blessé un petit garçon qui était derrière une barrière sur laquelle il tirait. L'enfant a été transporté à l'hôpital Luzenberg; on ne pense pas pouvoir le sauver. Un affidavit accuse Tiedemann de négligence criminelle. Il s'est constitué prisonnier entre les mains de la police et a fourni un cautionnement de $1,500 pour répondre de sa comparution.

Arrestation—Thomas Dawson et J. W. Seymour ont été arrêtés hier par l'officier James, sous prévention d'avoir trempé dans le meurtre de l'officier Dunn. Ils sont en prison.

Tentative de meurtre—Mme Eliza Holland accuse son mari, Peter Holland, d'avoir, en deux reprises tenté de la tuer, la première fois avec un fusil et la seconde avec une hache. Holland était pris de boisson. Le recorder a exigé un cautionnement de $1000, en attendant l'interrogatoire.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES

Transmises à l'Abeille.

Rixe à Cincinnati—Nos élections municipales ont eu lieu aujourd'hui, 2 avril. On dit que dans le 11me ward, section de la ville habitée en grande partie par les Allemands, le vote des Know-Nothings ayant été refusé, un parti d'Américains envahit le poll et brisa la boîte du scrutin. Une rixe s'en suivit et l'on assure qu'un des émeutiers a été tué et plusieurs autres blessés. Nous ne connaissons pas encore le résultat de l'élection.

Affaire d'esclaves fugitifs—Cincinnati, 2 avril—Le marshall des Etats-Unis en cette ville ayant manqué de produire en Cour un esclave fugitif qui devait y être examiné, a été envoyé en prison pour mépris de Cour.

Neige au Canada—Montréal, 2 avril—Il a neigé ici toute la journée.

Rivières—Louisville, 2 avril—Le niveau des eaux continue à baisser. Le steamer Niagara est parti samedi et le Ben Franklin aujourd'hui pour la Nouvelle Orléans.

Cincinnati, 2 avril—La farine a haussé. Ventes : $8 75 à 8 80 le baril. Whiskey 26 cts le gallon. Pas de variations sur le marché aux provisions. La mélasse a haussé; ventes à 31 cts le gallon.

Pittsburg, 2 avril—La rivière continue à baisser; il y a 4 1[2 pieds d'eau dans le chenal.

Le meurtre de Poole.—New-York 2 avril—Motion a été faite aujourd'hui devant la Cour d'Oyer & Terminer de repousser l'acte d'accusation porté contre les meurtriers de Bill Poole.

Mort de Madame Lewis Cass Jr.—Mme L. Cass, femme du ministre américain à Rome, et belle fille de l'hon. Lewis Cass, est morte à Rome le 3 mars.

Marchés de New-York.—Coton, Middling Orléans 9 3[8 cents la livre. Farine de l'Ohio, $9 62 à $10 le baril. Maïs $1 le boisseau, mêlé de l'Ouest. Mess porc nouveau $16 87 1[2 à $17 le baril. La graisse n'a pas varié.

Vicksburg, 2 avril.—Le steamer Frank Lyon a passé ici à l heure; le Delaware et le Fanny Bullett à 2 heures—tous allant à la Nlle Orléans.

Chemin de fer des Opelousas — Le revenu de ce chemin pendant le mois de mars 1855 a été comme suit :

Passagers	$ 5,533 10
Fret	11,769 90
Total	$17,303 00

L'Europe et les Etats-Unis.

Nous trouvons dans la correspondance relative à la mission de M. Soulé en Espagne, publiée depuis le retour de celui-ci aux Etats-Unis, une lettre pleine d'intérêt de l'ex-ministre à Madrid. Dans cette dépêche, qu'il adresse à M. Marcy et qui porte la date du 23 décembre 1853, M. Soulé rend compte de la manière suivante de l'attitude de quelques gouvernements européens vis à vis de l'Union :

« .... L'Angleterre et la France ont réussi à nous rendre si odieux au peuple d'Espagne qu'il n'y a ni paroles ni regards insultants que les fonctionnaires de ce pays voulussent nous épargner s'ils croyaient que ces affronts pussent être endurés avec la moindre résignation ou égalité d'âme. La douceur avec laquelle nous avons reçu si souvent leurs outrages les a portés à croire que nous ne sommes ni aussi forts ni aussi puissants que nous le paraissons.

« Pendant mon dernier séjour à Paris, le général Narvaez, se trouvant en conversation avec **** alla jusqu'à prétendre qu'avec les forces de terre et de mer que l'Espagne possède dans l'île de Cuba elle pourrait nous battre lorsque cela lui plairait. Je pensais d'abord que c'était de la part du maréchal une simple vanterie; mais, par la suite, j'ai pu m'assurer de la bonne foi de ces paroles.

« C'est, sans doute, dans une des conférences qu'il avait si fréquemment avec Louis-Napoléon, que fut arrêté, un peu avant le coup d'Etat, le plan d'une singulière mission qui nous concernait et qui devait être confiée à Napoléon Bonaparte, le fils de Jérôme. Le gouvernement français semble avoir nourri pendant quelque temps la pensée de sonder les Etats Unis pour découvrir jusqu'à quel point ils étaient vulnérables sous le point de vue politique et militaire. On prépara au département des affaires étrangères des instructions destinées à être placées entre les mains d'un agent qu'on aurait envoyé en Amérique avec un caractère occulte et muni d'amples moyens dont il devrait se servir pour rechercher toutes les causes de mécontentement qui pourraient exister dans les Etats contre le gouvernement général et étudier le pays, afin d'en apprécier les ressources et les moyens de défense. Cette démarche était en vue d'éventualités que l'on considérait, à ce qu'il paraît, comme très probables et de nature à entraîner les deux pays dans des difficultés. Le ton de ces instructions était tout à fait menaçant, et la querelle que l'on anticipait ou les préparant, s'y trouvait représentée comme une lutte de principe. « Il ne pouvait y avoir de stabilité dans l'ordre et le gouvernement de l'Europe, tant qu'on laisserait les peuples de ce côté de l'Atlantique sous l'influence pernicieuse de nos institutions et de la prospérité dont notre nation jouit à leur abri, etc. » Ces instructions signées dans toutes les règles, furent présentées à Napoléon Bonaparte, avec l'offre de la somme d'argent qu'il croirait devoir demander pour les exécuter. Le prince les prit et se rendit immédiatement chez ****, dont le jugement et la discrétion lui ont inspiré, à ce qu'il paraît, la confiance la plus absolue, pour le consulter sur le meilleur parti qu'il avait à prendre dans cette circonstance. Les instructions furent soumises à une lecture attentive. Napoléon se montra disposé d'abord à faire ce qu'on lui demandait; mais ****, entra vivement qu'il ne pouvait voir que l'intention d'une insulte dans l'affaire d'une charge semblable. Il se soulevait, au contraire, et le sien s'en trouva d'accord avec lui sur le caractère de cette mission, s'opposa, néanmoins, à ce qu'on en fit le sujet d'une rupture entre les deux cousins et conseilla au prince de renvoyer les instructions avec un refus péremptoire. Ce dernier y consentit; il se rendit chez son cousin et lui dit qu'il n'était pas l'homme d'une pareille tâche, qu'il était démocrate et qu'il se mettrait plutôt du côté des Etats-Unis que du sien. L'affaire fut abandonnée et elle n'a pas été reprise depuis, du moins à la connaissance de la personne qui me fournit ces renseignements.

« Il est très probable que tout ce plan fut arrêté avec le général Narvaez. Ce dernier a de la bravoure, de l'audace, une volonté de fer et une énergie indomptable. Il ne se préoccupe nullement des principes; mais il manque de discrétion et connaît très peu la véritable condition du monde en dehors de ce qui est renfermé dans les limites de l'Espagne. Il a soif de pouvoir, et se prêtera à toute entreprise qui, en le mettant à même de conquérir une haute position, lui fournirait l'occasion de donner essor à ses aspirations extravagantes et de venger les torts qu'il croit avoir reçus, ou de ceux qu'il considérerait au temps de sa chute, ou ceux envers lui. Quelle serait la politique que sa restauration à la tête du gouvernement introduirait dans l'administration des affaires, c'est là plus que je n'oserai le prédire; mais soyez certain que ce serait une politique impraticable, éloignée de celle qu'a adoptée son idole et son maître.

« J'éprouverai moins de difficultés à démêler quelle sera la voie suivie par le cabinet actuel dans certaines éventualités. Ce qu'il a déjà fait pourra donner aisément la mesure de ce qu'il fera. L'Espagne ne fait jamais un pas dans les questions relatives à ses relations étrangères sans consulter la France ou l'Angleterre. C'est à présent la France qui a la plus grande influence auprès de son cabinet. La France, pour des raisons qui me sont inconnues, est opposée autant que l'Angleterre, à voir Cuba tomber entre nos mains. Elle peut dissimuler pendant un certain temps et faire taire ses antipathies, mais tant qu'elle ploiera le cou sous le joug de l'homme qui la tient aujourd'hui sous sa verge, elle sera notre ennemie et se joindra à toute croisade qui pourra être organisée contre nous. Je ne me fierais guère aux protestations même les plus solennelles, de ses maîtres actuels. Ils les lasseront sans vergogne, toutes les fois que cela conviendra à leurs intérêts ou à leur caprice.

« Pendant le séjour que je fis à Paris en me rendant à Madrid, j'eus occasion de voir le ministre français des affaires étrangères, M. Drouin de L'Huys, qui me reçut avec la plus grande courtoisie et se montra disposé à s'entretenir librement avec moi de nos relations avec la France. En faisant allusion à la tentative que l'on avait faite de nous entraîner dans les filets de la convention tripartite, je glissai quelques mots sur notre étonnement en trouvant la France franchement de concert avec l'Angleterre dans une démarche qui devait froisser nos sentiments et blesser notre orgueil. I. désavoua immédiatement toute intention de la part de son gouvernement d'offenser les Etats-Unis; mais il insista, avec une énergie bien prononcée, sur l'obligation où son pays se trouvait de protéger une puissance amie et une alliée contre toute tentative d'envahir son territoire, n'importe dans quel point du globe elle eût sa source, &c. Je lui fis observer que déclarer une pareille obligation c'était aussi reconnaître l'existence de causes demandant qu'on s'y conformât et je le priai d'une façon significative de me dire où et quand ces raisons avaient existé. Il vit le but de ma question, et pour éviter d'y répondre, mit la conversation sur un autre terrain. Je fus alors amené à passer en revue la condition de l'Europe et spécialement celle de la France et j'eus ainsi l'occasion d'éveiller ses craintes sur l'état d'isolement dans lequel des événements imminents pourraient trouver cette dernière et de donner à entendre combien il importait à la France de rester avec nous dans des termes tels qu'on ne pût jamais les prendre en rien pour ceux de l'inimitié. Il reconnut sans peine que la France avait le plus grand intérêt à rester en bon termes avec les Etats-Unis et il me donna les plus hautes assurances que rien ne serait fait par l'empereur pour mettre en danger la bonne entente qui existait heureusement entre son gouvernement et celui des Etats-Unis; mais qu'au contraire, on ne manquerait pas de saisir toutes les occasions qui permettraient à l'empereur de faire disparaître les fâcheuses impressions créées par la circonstance à laquelle j'avais fait allusion. Dans le cours de notre conversation, il fut quelque peu question d'un traité pour le libre échange de nos céréales, de notre porc, de la viande de bœuf etc., avec des produits français. Le ministre accueillit promptement et sérieusement cette pensée et me demanda mes vues à ce sujet. Après m'avoir écouté pendant près d'un quart d'heure, il s'écria : « C'est précisément la politique dont je me suis fait toujours l'avocat. Je lui dis que, naturellement mes suggestions étaient officieuses et nullement officielles et qu'il aurait de nombreuses occasions de considérer plus amplement ce sujet dans les relations qu'il aurait bientôt avec le ministre que nous allions lui envoyer. Ainsi se termina notre conversation. Il me pria de lui fournir l'occasion d'une seconde entrevue et je lui répondis que la chose était possible; mais les circonstances ne me permirent pas de me rendre à ce désir, et je quittai Paris sans l'avoir revu.

« Quelques jours après, parut dans le *Constitutionnel*, l'organe impérial, un article sur l'affaire Koszta, où le côté américain de la question était ouvertement défendu et justifié. Cet article créa quelque surprise dans les cercles politiques, car il paraissait donner à entendre que le gouvernement français allait changer de politique à notre égard. On en parla beaucoup; mais peu de personnes pouvaient s'expliquer ce revirement et la grande masse des lecteurs resta dans l'ignorance du secret. Le ministre français avait aussi déclaré, dans sa entretien privé qu'ayant été consulté officieusement par le gouvernement espagnol au sujet de ma réception par la cour de Madrid, il avait exprimé l'opinion qu'il ne convenait point à l'Espagne de me mettre en difficulté avec nous pour un tel motif, car elle ne pourrait faire valoir aucun droit de motiver ma réjection sur tel discours que j'avais pu tenir antérieurement ... qu'elle se ... proposé aux Etats-Unis ? et en attendant qu'ils sénateur ou comme simple citoyen. Tandis qu'il protestait ainsi des dispositions amicales du gouvernement français envers moi, son ambassadeur, aidé par la comtesse de Montijo et par les ministres d'Autriche et du Mexique, s'efforçait aucun effort pour pousser le cabinet espagnol à me rejeter. J'ai eu dans ma poche une lettre qui m'informait minutieusement des manœuvres que faisaient ces personnes pour arriver à leur but. Telle est la mesure de la candeur des diplomates impériaux. »

Nouvelles de la Campagne.

On lit dans le *Meschacébé* de St-Jean-Baptiste du 1er courant :

Etait-ce une comète ?—Les habitans de Bonnet Carré ont été témoins d'un curieux phénomène pendant plusieurs soirs, depuis le 8 jusqu'au 20 du mois de mars.

Vers les sept heures du soir un globe lumineux, que tout le monde prit d'abord pour le ballon de M. Godard, passait à une distance sans doute fort éloignée de notre sphère, mais qui aux yeux paraissait très proche.

Ce globe traversait l'espace très lentement et faisait l'effet de s'approcher parfois de terre, puis de se relever ensuite. Il avait à sa partie inférieure une traînée courte, brillante, qui à nos yeux prévenus, nous représentait la nacelle de l'aéronaute.

Nous pouvons affirmer ce fait, attendu que nous avons vu et suivi la marche de cette planète mystérieuse pendant près d'une heure, plusieurs soirs de suite; tous les habitans de notre voisinage l'ont vue comme nous. Plusieurs même, dans la conviction que c'était le ballon de M. Godard, l'ont hélé, mais il n'en ont obtenu aucune réponse. Pour sûr, ce n'était pas un ballon, mais était-ce une comète?

Nous mourons de faim—Depuis quelque temps nous sommes menacés, à la côte, de mourir de faim; les bouchers manquent d'animaux et nous en sommes réduits à la morue et à la viande de salée. Nous sommes pourtant convaincus qu'un homme entreprenant qui établirait une boucherie dans nos paroisses, gagnerait de l'argent.

Température—Le froid a été des plus rigoureux toute la semaine, plusieurs fortes gelées ont causé le plus grand dommage aux jardins, dans notre paroisse (St. Jean Baptiste.)

Fleuve—Le fleuve monte rapidement en face de St. Jean Baptiste.

Evasion—Le *Southern Sentinel* annonce que deux détenus blancs et plusieurs noirs se sont échappés dernièrement de la prison d'Iberville, en pratiquant une ouverture dans la porte.

Bayou Plaquemine—Le même journal nous apprend que la crue du fleuve a fait monter le bayou Plaquemine et rendu ce cours d'eau navigable.

Incendie.—Un grand incendie a éclaté mardi dernier à Grand Ecore, dans la paroisse de Natchitoches. M. John Pagne a perdu deux maisons, des meubles et des marchandises, le tout évalué à $ 10,000. Rien n'était assuré. M. K. Hart a perdu un entrepot évalué à $ 800; M. John Blair Smith, un entrepot évalué à $ 1,250, MM. Rogers et Russell, un entrepot évalué à $ 500; MM. Wolmsley frères, des marchandises et 116 balles de coton évaluées à 6,500, mais qui étaient assurées pour $ 3,000; différens individus, 44 balles de coton évaluées à $ 1,500. On écrit que cet incendie est l'œuvre de la malveillance.

Blessure.—M. William Read a été arrêté à Franklin, dans la paroisse Ste Marie, sous la prévention d'avoir déchargé sur un jeune nègre de 14 ans qui l'avait accompagné à la chasse, un fusil chargé de petit plomb. La charge a atteint l'esclave à la tête, mais la blessure est heureusement peu grave. Read a dû fournir un cautionnement.

La question du sel, à la Nlle-Orléans.

Par M. Thomassy, chargé de diverses missions officielles concernant les sels d'Italie et ceux des Antilles françaises.

V.

La difficulté de travail ainsi résolue, il me reste à répondre à toutes les objections secondaires qui se réduisent à une demande de plus amples renseignements. Voici donc à cet effet un aperçu de la fabrication du sel au point de vue de son avenir dans le Nouveau-Monde, là où les économies de main-d'œuvre et les améliorations techniques, dont elle est encore susceptible, pourront bientôt recevoir leur complète application.

Chacun sait d'abord comment, dans le phénomène de l'évaporation, le sel, que l'eau de source ou de mer contient et dont la quantité reste invariable, y augmente en proportion de la quantité d'eau évaporée. C'est ainsi qu'il y double ou quadruple, selon que l'eau salée est réduite à la moitié ou au quart de la quantité primitive, et ainsi de suite avec la réduction progressive de l'eau.

Cet accroissement de salure est ce qu'on appelle la concentration de l'eau salée; et quand cette eau est arrivée au point où le sel qu'elle tenait en dissolution, se forme et se dépose en cristaux, on dit qu'elle est saturée : ce qui signifie qu'elle a tout le sel qu'elle peut dissoudre et que tout nouveau sel ajouté par l'évaporation y passera à l'état solide, comme celui qui commence à se produire spontanément. Un instrument, nommé aréomètre ou *pèse sel*, donne le degré de salure de ces eaux et permet de les manœuvrer avec une précision mathématique, sur un terrain disposé à cet effet.

Concentrer et saturer l'eau salée par l'évaporation pour en obtenir la formation spontanée du sel : telle est donc l'industrie dont la nature nous a donné le premier exemple, dont le soleil et le vent font presque tous les frais, et qu'il s'agit de perfectionner, en la modifiant selon la variété des saisons, des climats et des lieux.

Et d'abord le soleil et le vent, sont les deux grands moteurs dont il faut bien apprécier la force, pour en obtenir la meilleure évaporation possible des eaux salées. L'un et l'autre y jouent un rôle tout aussi puissant que dans l'art de la navigation; et de même que le vent souffle dans les voiles et pousse le navire, en ne laissant au marin que le soin d'orienter les voiles, ils donnent aussi sur terre la marche à suivre dans la manœuvre des eaux, et vaporisant d'énormes masses de liquide, augmentent des lors la quantité du sel dans les eaux qui restent, ils ne laissent au saunier que le soin d'assainir la formation spontanée de ce produit, pour le recueillir sur un emplacement convenable et en temps opportun.

L'industrie du sel est presque aussi ancienne que le Monde; et pourtant on y introduit chaque jour des améliorations. Eh bien ! à l'égard de ces perfectionnements, le fondateur de salines est juste comme le navigateur dont le lieutenant Maury a tracé la carte nautique, et qui, se plaçant dans les vents alizés et les courants maritimes, parvient à faire d'Amérique en Europe ou d'Europe en Amérique des traversées d'une rapidité surprenante. C'est en utilisant de même pour la production du sel les vents dominants et les phénomènes météorologiques propres à chaque contrée, c'est bien en appropriant son terrain à toutes les lois de l'évaporation, qu'un saunier obtiendra des résultats infiniment supérieurs, et produira beaucoup plus vite, beaucoup plus beau et beaucoup mieux.

Ainsi, par rapport au temps, à la qualité et à la quantité de la production, trois genres de perfectionnements dont la formation spontanée du sel est susceptible. Plusieurs de ces perfectionnements sont dûs à la méthode usitée dans le midi de la France, d'autres sont propres à la méthode Italienne, d'autres enfin m'ont été suggérés par l'étude comparative de ces deux méthodes et par la combinaison que j'en ai faite en Italie. La méthode française, par exemple, commence assez mal son système d'évaporation; mais elle produit à la fin le sel le plus pur. La méthode Italienne agit précisément en sens inverse, commençant beaucoup mieux et finissant moins bien. Or, en prenant ce que chacune de ces méthodes a de meilleur, c'est-à-dire le commencement de l'une et la fin de l'autre, et en laissant ce que l'une et l'autre ont de mauvais, il est aisé de concevoir un troisième système supérieur à tous égards aux deux précédents; et c'est ce dernier et nouveau système, dont chaque partie au surplus a été sanctionnée par une longue expérience, que je viens introduire aux Etats-Unis.

Une fois cette nouvelle industrie connue et appliquée, elle ne tardera pas à y être portée à sa dernière perfection, et à l'emporter par la simplicité et l'économie de ses procédés, sur toutes les salines de l'ancien monde. Alors qu'arrivera-t-il? Juste ce qui se passe en France, où le bas prix du sel le met à la portée de toutes les industries et le fait employer par millions de boisseaux, non-seulement dans les pêcheries, mais aussi dans l'alimentation du bétail et l'amendement des terres, dans les grandes fabrications de produits chimiques, de glaces et de savons. Or, cet emploi toujours croissant et dont l'influence est décisive pour le développement de la richesse intérieure, est dû à une seule cause: la production indigène de tous les sels que peut consommer la France. D'où résulte, avec leur bon marché, l'abondance et la permanence de la denrée sur le marché national.

Le sel à bas prix! le sel à la portée de tous les besoins alimentaires, agricoles et industriels! tel est le résultat qu'obtiendront les consommateurs américains, quand cette denrée, fabriquée chez eux, sera toujours et partout à leur disposition. Mais pour le moment qu'arrive-t-il? La production indigène ne dépasse guère aujourd'hui les 2[5 de la consommation générale des Etats-Unis, soit 8 à 9 millions de boisseaux sur 20 millions. Onze à douze millions dépendent ainsi des arrivages du dehors. Or, la denrée renchérit souvent à vue d'œil et double de prix, juste quand les planteurs, s'ils la trouvaient à bon marché, en feraient un emploi illimité comme engrais. Quant aux salaisons de l'Ouest, le prix et surtout la qualité de leurs provisions dépend encore du sel étranger que leur envoie la Nouvelle-Orléans. Treize à quatorze millions de dollars en bœuf, porc, lard, beurre, fromage et autres produits animaux, s'exportent annuellement des Etats-Unis; or, ces produits indigènes, comme les récoltes des pêcheurs du Nord, ne se préparent et ne se conservent que par l'emploi du sel. De sorte que non seulement l'alimentation intérieure, mais encore une part essentielle de l'exportation américaine est livrée à la merci de la denrée étrangère.

Je me résume. On a pu voir par les chiffres les plus authentiques relatifs à la production du sel et par toutes les données économiques de la question, quels bénéfices considérables étaient à réaliser, à la Nouvelle-Orléans. Ces bénéfices, dont la certitude semble si bien démontrée, étonnent, il est vrai, par leur grandeur; et ils trouveront aussi des indifférents, faute de délégation sérieuse, ou bien des incrédules, faute même d'obstacles et de difficultés dans l'établissement des nouvelles salines.

Les réformes et entreprises destinées à rompre de vieilles habitudes doivent s'attendre à cet accueil; c'est aussi une fois de plus l'histoire de l'œuf de Christophe Colomb, comme si les grandes choses ne pouvaient jamais se faire si simplement ni facilement!

La paresse nie le mouvement : raison de plus pour marcher. Comment d'ailleurs ne point profiter des leçons commerciales que l'Angleterre donne à toutes les nations, mais qu'elle fait payer de préférence aux Etats-Unis? L'Angleterre est d'une habileté sans exemple dans l'art d'exporter le sel et de le faire acheter. Aussi recherche-t-elle avec avidité cette marchandise encombrante et en charge-t-elle des milliers de navires pour toutes les parties du Monde, pour l'Amérique du Sud, comme pour l'Amérique du Nord, pour les Indes Orientales et pour la Chine, comme pour la mer Noire et la Baltique. Toujours et partout dans ses calculs prévoyants, le sel se trouve régulièrement assuré à ses armateurs qui en font l'appoint de leurs opérations, c'est-à-dire le commerce le plus simple, le plus sûr et souvent aussi le plus lucratif. Or, je le demande, est-il un objet d'émulation plus digne d'être proposé aux Etats-Unis ? et en attendant qu'ils exportent du sel, comme fait l'Angleterre, et comme faisait aussi la France du temps de Louis XVI, pourraient-ils accepter avec indifférence, l'humiliante et ruineuse importation d'une denrée vitale: denrée d'où dépend et leur alimentation intérieure et les deux plus belles branches de leur exportation, les salaisons de produits animaux et les pêcheries.

VI.

Un mot encore, et ce mot court maintenant toutes les bouches: La guerre est inévitable! la guerre est l'avenir prochain des Etats-Unis!!... Inévitable ou non, elle est en tous cas possible; et c'est en vue de cette possibilité que les capitalistes comme les hommes d'Etat doivent baser leurs spéculations. Or, qu'adviendrait-il du prix du sel, en cas d'une guerre avec une puissance Européenne? Ce prix augmenterait sûrement, et s'élèverait au moins à 2 ou 3 dollars le sac, comme c'est arrivé maintes fois, en pleine et belle paix, par l'irrégularité de l'importation étrangère. Qu'en juge donc des bénéfices à réaliser sur une denrée qui pourrait même faire défaut, et que chacun paierait alors n'importe à quel prix! D'un autre côté, quel service ne serait-ce pas rendre au pays que de prévenir, avec l'insuffisance du sel, les monopoles, les accaparements, les renchérissements arbitraires et odieux qui en serait la suite inévitable?

L'expérience du passé devrait rester présente à tous les esprits; car deux fois la jeune Amérique prise au dépourvu par la guerre et inopinément privé des sels anglais qui alimentaient ses ports de mer, a été forcé d'y suppléer à la hâte par la fabrication indigène du sel marin. Faite sans préparation et par des mains inexpérimentées, cette fabrication devait mourir aussitôt que naître. Mais le souvenir n'en est pas moins une grande leçon pour la circonstance. L'histoire de la Caroline du Sud et les actes de sa législature nous révèlent à cet égard les faits les plus instructifs. Ainsi, pour arrêter la cherté croissante du sel, en 1776, le *maximum* du boisseau y fut fixé « à 25 shillings : ce qui faisait par sac plus de 16 dollars. Tout individu en possession de plus de sel qu'il n'en fallait pour sa famille, devait, à ce même prix, le délivrer à des commissaires; et ceux-ci, chargés de le répandre par petites portions aux consommateurs, devaient se procurer à cette même fin tous les sels qui seraient importés durant les six mois suivants. Trois autres commissions étaient nommées pour établir des salines publiques, et un crédit de 7,000 livres sterl. (seven thousand pounds currency) pour chacune de ces commissions, soit £21,000 pour les trois, était ouvert sur le trésor de la colonie et destiné aux nouveaux établissements dont les produits devaient être vendus au prix le plus raisonnable (1). »

Dans chacune de ces commissions figuraient entre des Huguenots français originaires des provinces d'Europe où l'industrie du sel était alors la plus avancée. C'étaient Théodore Gaillard, Samuel Prioleau, le capitaine Samuel Legaré, Daniel de Saussure, Antony Bonneau, le colonel Laurens, chacun d'eux apportant ainsi son tribut d'intelligence à l'émancipation industrielle du Nouveau Monde, comme sa part de courage à sa liberté politique, et à son indépendance nationale.

C'est par ce souvenir d'anciens Français dévoués à la jeune Amérique que je suis heureux de finir ce travail. La guerre peut sortir une troisième fois pour les Etats-Unis des circonstances politiques du Vieux Monde; et comme condition de bien-être intérieur aussi bien que de défense contre le dehors, il ne sauraient trop se hâter d'avoir la production intégrale de leurs denrées alimentaires. S'affranchir à cet égard de tout tribut envers l'étranger est à la fois le devoir et l'intérêt des citoyens.

R. THOMASSY.

Nouvelle Orléans, 2 avril 1855.

(1) Voir le procès verbal du Congrès Provincial de la Caroline du Sud. Séance du 19 mars 1776.

Décédée hier, à 8 heures et quart du soir, dans sa vingt-troisième année, Mary Minerva Clark, femme de Samuel Boyer Davis. Les amis de la famille et ceux de son père Horatio Davis, sont priés d'assister, sans autre invitation, aux funérailles, qui auront lieu cette après-midi à quatre heures et demie. Le convoi partira de la résidence du mari, rue Thalie, entre celles Bacchus et Dryades.

Décédé hier, 2 avril, PIERRE DESORMES VEAU, à l'âge de 37 ans.

VERMIFUGE CANADIEN DE WINNER

Ce vermifuge est reconnu, par tous ceux qui y ont eu recours, comme bien supérieur aux médicaments de ce genre offerts jusqu'ici au public, pour l'expulsion des vers du canal alimentaire. Il a meilleur goût que les autres et peut être administré plus facilement. Non seulement le Vermifuge de Winner détruit les vers et fortifie tout le système, mais il dissout et fait disparaître les mucosités qui se trouvent dans l'estomac et les intestins des enfants. ... Le Vermifuge est garanti.

A vendre, en gros et en détail, aux prix des fabricants, par J. WRIGHT & Co. No 151, rue de Chartres, Au-dessus de l'Hôtel d'Orléans. 2 av—6

DECOUVERTE IMPORTANTE! Soulagement en dix minutes! !

Les Pastilles de Bryan contre la toux, guérissent immédiatement la TOUX, le RHUME, L'ASTHME, les BRONCHITES, les MAUX DE GORGE, la RESPIRATION DIFFICILE, les SYMPTOMES DE CONSUMPTION et les AFFECTIONS PULMONAIRES. Ces pilules n'ont pas le goût de remède; ... Demandez les Pastilles de Bryan contre la toux. ... J. BRYAN, & Co, propriétaires, Rochester, New-York. A vendre à la Nouvelle-Orléans, en gros et en détail, au prix des fabricants, par J. WRIGHT & Co. Agents, No 151, rue de Chartres. 2 av—6

Le grand Remède du Dr McLane contre la maladie de foie.

Les propriétaires de ce remède justement célèbre, recevant tous les jours des lettres attestant son efficacité. ... SCOVIL & MEAD, No 111, rue de Chartres. Agence générale pour la vente en gros dans le Sud. ... 30 mars—4 f

Il est encore là ! LE DEPOT DES Remèdes Washington Est encore au No 28, RUE St-LOUIS.

CES remèdes, qui sont au nombre de quatre, pour différentes maladies, sont les meilleurs qui aient jamais été inventés contre la teigne, les cancers, les scrofules, l'impureté du sang, la maladie de foie, les rhumatismes, la névralgie, &c. &c. Ils sont garantis purement végétaux et préparés à la Nouvelle-Orléans. A vendre dans tous les Etats du Sud, et par J. Wright & Co, No 151 rue de Chartres, Nlle Orléans. MICKLEJOHN & Co, propriétaires, No 28, rue St-Louis. 27 mars—5 f

EN débarquement du navire F W Bayley, du Havre: 4 caisses de 50 boîtes champignons de Passy; 6 caisses de 100[2 boîtes de champignons Passy. 100 paniers de bouteilles vides. A vendre par HENRY VALETON, 90 St Louis. 3av

HUILES! HUILES! HUILES!—120 barils huiles de graisse No 1, pour l'hiver; 100 barils huile de baleine No 1 pour l'hiver; 25 do do blanc de baleine No 1 d.; 150 do do Nos 1 et 2 de Tanner, p. l'hiver; 10 do do pied de bœuf, No 1; 25 do do de lin, cuite et naturelle; 180 paniers huile d'olive. A vendre par J. H. CARTER & Co, Nos 13 et 15, rue de la Commune. 3av

MAQUEREAUX! MAQUEREAUX!—800 barils maquereaux de rivage No 3; 100 barils gros maquereaux No 3; 100 demi barils gros do et do No 3; 125 barils maquereaux de rivage No 2; 50 do gros do et do de rivage No 2; 100 demi barils gros maquereaux et do de rivage no 2; 25 barils gros maquereaux No 1; 50 do do do de rivage No 1; 150 demi barils gros do et do de rivage No 1; 200 quarts do do do do Nos 1 et 2; 300 barillets do de rivage No 2; 600 do do do No 1 et gros maq. No 1. A vendre par J. H. CARTER & Co, Nos 13 et 15, rue de la Commune. 3av

POISSONS! POISSONS!—25 barils saumons No 1 extra; 100 demi barils saumons No 1 extra; 100 quarts do do 1 do; 200 barillets do 1 do; 50 demi barils langues No 1; 100 barils harengs Roe extra; 100 barillets do do do; 350 caisses do No 1 et écaillés; 50 tambours grosse morue; 50 demi do do do; 20 quarts tambours grosse morue; 800 caisses morue grosse et petite; 10 barils do en saumure; 20 demi barils aloses. A vendre par J. H. CARTER & Co, Nos 13 et 15, rue de la Commune. 3av

PHARMACIE D. PERES.

Au coin des rues Toulouse et Bourbon.

RECU par les derniers arrivages, les articles suivants : Chlorure d'oxide de sodium (Labarraque). Graine de santé du Docteur Franck. Fumigateur pectoral (d'Espic). Dragées de Santonine. Pilules de Dehaut, de Vallet, de Blancard. Arowroot des Bermudes; racahout des Arabes. Papier Fayard & Blayn. Bandages fins & commune. Une grande variété d'instruments en gomme, &c., et verres clysopompes, hydroclyses, clysopoche, clysoïdes, seringues en étain, &c. Huile de croton Tiglium. Huile de foie de Morue (Brune). N. B. Nous recommandons instamment ce dernier article qui est presque toujours fraudé dans le commerce, et que nous donnons comme pur et sans mélange. 3av

AVIS.

LES créanciers de BOCK & RIEMAN sont priés de présenter leurs réclamations au soussigné, le 4 avril 1855, afin de recevoir un dividende. H. MEUGENS, syndic, 31, rue de la Commune. 3 av—2f

EN magasin et à vendre par les soussignés—15 barriques vin rouge St Julien, bon ordinaire; 75 barriques vin rouge St Julien fin; 26 barils imitation Madère; 25 quarts cognac différentes marques; 125 caisses vin rouge St Julien Médoc. PAUL JUGE FILS & Co, 27, rue St-Louis. 3av

DIVERS—50 caisses cerises à l'eau de vie; 25 do Vermouth; 50 do fruits au jus assortis; 100 do eau fleurs d'orangers nouveau modèle; 50 estagnons do et eau de roses; 5 caisses contenant chacune 165 boîtes chinois; 50 grosses bouteilles anglaises; 50 balles bouchons, à damejeannes vins, bière &c. PAUL JUGE FILS & Co, 27, rue St-Louis. 3av

VIN DE CATALOGNE à l'entrepot—A vendre par les soussignés, vin de Catalogne 1re qualité, en pipes, ayant droit au Drawback. PAUL JUGE FILS & Co, 27, rue St Louis. 3av

VIN DE CATALOGNE—En magasin et à vendre par les soussignés, vin de Catalogne en pipes et demi pipes. PAUL JUGE FILS & Co, 27, rue St Louis. 3av

DAMEJEANNES—En débarquement du navire Desdemona, du Havre et à vendre par le soussigné:—15 damejeannes de 1 gallon; 1500 de 2 do; 15 do de 3 do; 1500 de 4 do. JOSEPH LANATA, 11, Jefferson et 12, Toulouse. 3av

ATTENTION.

Vente à l'encan—Aux dames.

MR S. PHILLIPS a l'honneur d'annoncer aux dames de la Nouvelle-Orléans que, désirant réduire son grand stock de marchandises de fantaisie, il vendra, aux prix d'encan, aux dames seulement. Celles qui désirent faire de bonnes acquisitions feraient bien de ne pas manquer la vente de MARDI, 3 du courant, à 10 heures du matin, au magasin à bon marché de PHILLIPS, rue Royale, une porte après le relai des chevaux. 2av

Nous appelons l'attention des acheteurs sur la vente de meubles faits à Paris, linge de table, &c. &c. &c. que font aujourd'hui, à midi, MM. Beard & May, au No 24 rue de la Douane, entre Levée et Chartres.—Les esclaves appartenant à la même famille seront vendus à 10 heures précises. Les personnes qui veulent acheter de bons domestiques devraient assister à la vente. On peut obtenir des catalogues descriptifs avant la vente.—L'encan commence à 11 heures.

Vente sans réserve — Impériales, indiennes anglaises, châles, &c.—L'attention des acheteurs est appelée à la vente sans réserve d'impériales, indiennes anglaises, châles, &c., qui aura lieu aujourd'hui 3 courant, à 10 heures, au magasin d'encan de H. Peychaud & Co, No 28 rue de la Vieille Levée, entre Bienville et Douane—Conditions libérales à la vente.

Nous appelons l'attention des marchands de marchandises sèches, modes, &c, à la vente par catalogue qui sera faite aujourd'hui à 10 heures, au No 9, rue des Magasins, par J. Eugène Tourné, encanteur.

Ventes à l'encan par J. A. Beard & May.

3 avril—Divers reçus de taxes de la Nlle-Orléans pour payer des versements aux rail-roads. Beaux meubles parisiens, argenterie et plaqués, librairie &c. et un jeune domestique de maison.

7 avril—Propriété améliorée sur les rues Apollo et Philip, quatrième district, dans la succession de W. C. Eagmann. L'esclave Caroline et un lot de meubles de maison, dans la succession de Francis Barnes.

Belle résidence enc. Julia et St Charles.

10 avril—100 esclaves connus comme de l'atelier de Stafford, par ordre de l'ancienne Banque de l'Union, en liquidation.

12 avril—Esclaves de choix en familles, à crédit, dans les affaires des mineurs Logan.

14 avril—Deux terrains sur la rue des Magasins, quatre terrains sur la rue St Andrew, 4me district, et un lot de valeur à Greenville, en face du chemin de fer.—Une jolie résidence-cottage rue Philip, entre Prytania et Plaquemines.

Vendu par ordre de Cour, dans l'affaire Ogden vs. Ogden, trois Résidences rue Bacchus, encoignure Melpomène; rue St John, entre Gravier et Perdido, et cinq Bâtisses en briques rue des Magasins entre Delord et Poeyfarré, vendues par ordre de Cour pour effectuer un partage dans l'affaire F. Perrinet vs. Pre Usureau. A un crédit libéral.

Une résidence rue Marais, entre Bienville et Conti, 2d dist.—Un terrain triangulaire enc. Hevia et St Mary—plusieurs lots de valeur, paroisse Jefferson, succession Isaac T Preston.

28 avril—8 terrains encoignure des rues Prytanée et Uranie, 1er district, par ordre de cour.

Pour plus amples détails, voir les annonces publiées dans une autre partie du journal.

Ventes à l'encan par J. A. Beard & May, dans le mois de mai.

2 mai—Une résidence encoignure Tchoupitoulas et St-James—Une résidence rue du Bassin, entre Constance et Annonciation—Un terrain rue Robin—Neuf terrains rues Baronne, Perdido et Union—Huit terrains rues Apollo et First, Quatrième District—Actions de l'Hôtel St-Charles et de la Compagnie de Desséchement et 34 esclaves, le tout provenant de la succession de John Frêret—Un terrain encoignure Green et St-Andrews et un terrain rue Erato, provenant de la succession de A. Ebinger.

5 mai—Un morceau de terre sur le Bayou Fordoche, à la Pointe-Coupée, et 3 esclaves de la succession de James Stewart—Onze terrains rues Jackson, Philip et Chippewa, de la succession Elizabeth S. Foster—Un terrain rue Commune et un terrain rue Bertrand, de la succession Jonathan Worrall.

Pour plus de détails, voir les annonces publiées dans une autre partie du journal.

Banque des Citoyens de la Louisiane.

3 avril 1855.

CETTE Banque sera fermée vendredi, 6 du courant (Vendredi Saint). La Direction s'assemblera pour l'escompte le jeudi, 5 du courant. Les billets doivent être mis à l'escompte le mercredi, 4 du courant. EUG ROUSSEAU, Caissier. 3av—1j

Banque de l'Etat de la Louisiane.

Mardi, 3 avril 1855.

CETTE Banque sera fermée Vendredi-Saint, 6 du courant. Les billets échéant ce jour là, devront être payés le jeudi, 5 du courant, qui sera le jour d'escompte pour samedi, 7 du courant. RICHARD RELF, Caissier. 3 av.

Succursale de la Banque de l'Etat de la Louisiane.—3me District.

Nlle-Orléans, 2 avril 1855.

CETTE Banque sera fermée Vendredi prochain, 6 du courant (Vendredi-Saint). Les billets échéant ce jour là, devront être payés le jeudi 5 du courant, qui sera le jour d'escompte. Les billets devront être mis à l'escompte le mercredi 4 du courant. R. J. PALFREY, Caissier. 3 av.

A LOUER.

LA MAISON au coin des rues Remparts et Bayou, connue sous le nom de Pharmacie. Pour entrer en possession, fin d'avril. Pour les conditions, s'adresser à M. F. JURTOUX, rue des Français, No 46, 3me District. 3 av—6j

AUX DISTILLATEURS.

REÇU par les derniers arrivages de France les articles suivants : 200 kilos grande absinthe; 200 kilos petite absinthe. 200 kilos fenouil de Florence longue; 200 kilos feuilles de mélisse; 300 kilos écorce d'orange; 300 kilos racine d'angélique; 100 kilos écorce de citron; 50 kilos fleurs de sureau; 30 kilos écorces de crête; 300 kilos cortandre; 50 kilos essence d'absinthe; 50 kilos essence d'anis vert; 50 kilos essence de canelle; 100 kilos essence de menthe; 25 onces essence de néroli; 25 onces essence de curaçao; 10 kilos esprit double de jasmin; 10 kilos esprit double de violette. Ainsi qu'un autre grand assortiment à l'usage des distillateurs.—En magasin et à vendre. 10 caisses acide tartarique; 10 caisses acide oxalique; 1 baril gélatine; 10 barils colle blanche pour les chapeaux de Panama; 5 barils soufre en poudre; 5 barils soufre en batons; 5 barils potasse rouge; 10 barils potasse rouge. par F. CUSACHS FRERE & Co, encoignure Royale & St Philippe. 3 av—5f

Institution Boursier.

145, rue St Louis, entre Dauphine et Bourgogne

ON DEMANDE à cette Institution, No 145, rue St Louis, une sous-maîtresse, connaissant parfaitement la musique. On donnerait la préférence à la personne qui pourrait assister la première maîtresse de musique dans l'enseignement du piano et de la guitare. Cette sous-maîtresse, qui aura spécialement la surveillance des demoiselles pensionnaires, devra nécessairement demeurer dans l'établissement. 26 mars

Economie!

REÇU tout récemment, une grande quantité de Broderies fines. Grenadines mde à 25 cts la yarde. Toiles! Toiles! A très bas prix. Venez les voir. Marchandises sèches, étrangères et du pays—Un complet assortiment. Souvenez-vous du magasin. C. C. WAYLAND, encoignure Poydras et Carondelet. 2av—3f

ALCOOL, eau de vie et whiskey—150 barils alcool de Boyle, 94 degrés; 15 barils genièvre; 84 quarts pipes eau de vie de 1re preuve. 66 do do do 4me do; 150 barils eau de vie de 1re preuve (barils simples); 133 barils vieux whiskey Monongahela Ryer; 100 demi barils do do do; 10 barils vieux Bourbon de 1re qualité, à vendre par W F VREDENBURGH & Co, 73, rue Tchoupitoulas. 2av

EAUX DE VIE—350 futailles des marques A. Morton, Julien Laferrère, United Vineyard Proprietors A. Seignette, Louis LeBreton, &c., en douane, et à vendre par W F VREDENBURGH & Co, 73, rue Tchoupitoulas. 2av

GENIEVRE de Hollande—25 pipes, marque "Steam Boat", en douane, et à vendre par W F VREDENBURGH & Co, 73, rue Tchoupitoulas. 2av

EN débarquement du navire F. W. Bailey, et à vendre par les soussignés : 50 caisses de 12 fromages tête de maure; 2 tonneaux do gruyères. LANATA, GANDOLFO & Co, 9 et 10, rue Jefferson. 2av

EN MAGASIN et à vendre par les soussignés—100 barriques vin St. Julien bon ordinaire, et Margaux Médoc; 25 barils vin de Porto; 25 barils vin de Madère; 15 barils vin Malaga sec; 20 barriques vin Bergasse; 10 demi pipes vin Catalan; 60 barriques vin Haut Sauterne; 50 barils do do; 350 caisses vin St. Julien; 70 do vin Muscat; 60 do vin Château Belair; 30 caisses Vermouth Noilly; 10 caisses marasquino; 25 do absynthe suisse de Pernold; 20 do kirch de Pernold; 50 caisses fruits à l'eau de vie; 50 do do aujus; 420 do raisins Layers. Huile! Huile! et Savon : 2500 paniers huile Bacciagalupi & Plagniol, en grande et demi bouteilles. SALAISONS—150 caisses; 100 do cornichons. ESSENCES—24 estagnons essence de limon; 25 do eau de fleurs d'oranger; 2 do do Portugal; 2 flacons essence de rose. LANATA, GANDOLFO & Co, 9 & 10, Jefferson. 2av

MARBRE! MARBRE! blanc d'Italie—Marbre en blocks et en planches, à vendre par LANATA, GANDOLFO & Co, 9 et 10, rue Jefferson. 2av

EAUX DE VIE—33[4 J B Godard; 45[4 Ph Godard & Co; 30[4 Castillon 1814, 1815; 25[4 Lagrange 1815 et 1825; 28[4 Bunker Hill 1815 et 1825; 10[4 et 25[8 Hy Baron & Co, fine champagne; 35[4 D & C Boyancey, 5[4 et 10[8 Raynal & Alusse; 15[4 A Serramsus fils, pale et colorée; 15[2, 20[4 et 30[8 G O Bernard & Co, pale et colorée; 18[8 Chs Rivière & Co; 24[4 J S G A de Lafontaine; 35[4 et 40[8 A Camus, 12[4 E Lompuy; 16[4 Hy Baron & Co, à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co, 17 et 19 rue St Louis. 2av

PORTO et Sherry—25 quarts Port wine supérieur, 20 do Sherry do, à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co, 17 et 19 St Louis. 2av

SARDINES à l'huile—4500[2 boîtes sardines, A Camus, LaRochelle; 2800[4 do do do do; 3000[2 do do L Levesque, Nantes, 1 500[4 do do do do, à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co, 17 et 19, rue St Louis. 2av

EN magasin—289 barriques vin rouge bon ordinaire, St Julien, Médoc. 50 barriques vin rouge pour familles do; 40 do do blanc Haut Sauterne; 130 barils vin blanc do; 300 caisses vin rouge diverses marques; 45 do vin blanc Haut Sauterne; 75 do fruits à l'eau de vie; 55 do absinthe Sauvajol, Bruneton & Co; 15 do kirsch do do; 70 do de 144 bouteilles vides; 6 balles de 30 milliers bouchons pointus; 110 quarts pipes eau de vie Edmond Jeulin; 21 do do vieux cognac; 75 barils vieux whiskey Monongahela. A vendre par X. LAMBERT, 62, rue des Magasins. 2av

CHANDELLES—300 caisses de l'Etoile, Procter & Gamble, 200 demi do do, 200 quarts do do, 300 caisses do do de Boyle & Co, à vendre par JOSEPH LANDIS & Co, 33, rue Tchoupitoulas. 2av

WHISKEY—300 barils et demi do Boyle Rose, en magasin et à vendre par JOSEPH LANDIS & Co, 33, rue Tchoupitoulas. 2av

JAMBONS—70 tierçons jambons extra, pour familles, à vendre par JOSEPH LANDIS & Co, 33, rue Tchoupitoulas. 2av

WHISKEY—200 barils de la marque Fletcher, Miller et Grilabire, à vendre par JOSEPH LANDIS & Co, 33, rue Tchoupitoulas. 2av

EAU de vie et genièvre—25 barils genièvre de New-York, 20 quarts pipes eau de vie, à vendre par JOSEPH LANDIS & Co, 33, rue Tchoupitoulas. 3av

CHAMPIGNONS A L'HUILE—2 caisses de 100 demi-boîtes chaque, en débarquement du navire Arandal, de Bordeaux, à vendre par J B PREAU & Co, 31 et 33, rue Gravier. 16 mars

EN VENTE

chez A. PAYA & Co., 56 Chartres.

AGENDA des médecins et chirurgiens pour 1855. Contenant un Memento du Praticien. Une Revue annuelle des travaux académiques, &c. PRIX.............. $1 25.

VIEUX CUIVRES—Un lot de vieux cuivres, en magasin et à vendre par J M CABALLERO, 36, Vieille Levée, entre Douane et Bienville. 16 ms

A LOUER, A LOUER.

La propriété connue sous le nom de Jardin Sainte Hélène, située sur le canal Carondelet. Elle est en très bon état, restaurée à neuf; S'adresser à Jh Garnier, rue Royale 149, ou à ses frères rue Royale, encoignure St Pierre. Elle sera annoncée tous les deux jours pendant un mois. Nouvelle-Orléans 5 mars 1855. J. GARNIER. 6mars—1m

L. BINOCHE,

30, rue de Chartres, enco gnure Douane,

A l'honneur de prévenir les Dames qu'il fera, JEUDI 29 MARS, l'ouverture de ses grandes nouveautés de printemps, consistant principalement en chapeaux de paille et crêpe, mantelets en tous genres, robes barège et organdis à volants et autres; jaconats en tous genres; robes mousseline brodée, riches; châles et mouchoirs dentelle, riches; gants et mitaines filet; éventails, &c. &c. Il profite de cette occasion pour annoncer aux Dames qu'il a fait une GRANDE REDUCTION DE PRIX sur toutes ses marchandises. 28 ms—6f

Avis de Société.

PAR suite de la mort de M. Charles Millard, le 26 septembre dernier, il a cessé d'être associé de cette maison et l'intérêt de sa succession dans la société expire aujourd'hui. Les associés survivants, S. J. Peters et C. C. Collins ont associé aujourd'hui à leurs affaires, Saml J. Peters Jr et Cornelius Noonan; ils continueront le même genre de transactions à l'ancien magasin, au coin des rues Vieille Levée et Bienville, sous la raison de l'ancienne société, Peters, Millard & Co. S J PETERS, C C COLLINS, S J PETERS Jr, C NOONAN. Nlle-Orléans, 26 mars 1855. 28mars—1m

TOILES! TOILES! GIQUEL & JAMISON, No 18, Rue de Chartres,

ONT l'honneur de faire savoir à leurs amis ainsi qu'au public, qu'ils viennent de recevoir d'Europe leur assortiment de toiles, viz : 25 caisses toile d'Irlande pure fil $3 50 à 30 la pièce; 4 do do de Paris do do; 10 do do platilles do do $1 50 à 15; 10 do do bretagne do do $1 35 à 3 50; 2 do do estoupilles do do; 2 do do ouvré à œil de perdrix; 2 do do damassé pour table 6[4, 8[4, 10[4; 2 do do services unis à raie rouge et bleu; 2 do do do du Béard; 2 do do batiste imprimée pour robes; 100 douzaines serviettes damassées $1 75 à $12 la douz; 500 do do unies, rayées, rouge et bleue; 100 do do do blanc; 2 caisses ginga fil superfin; 2 do do listados; 2 do do coutil blanc uni et à dessiner; 2 do do fantaisie; 1 do do printannière; 4 balles toile grise pour tente; 2 do coutil à raies do; 25 douzaines caleçons toile pour hommes; 4 caisses toile à drap Cretonne 12[4; 4 do do do Barnsly 6[4, 8[4, 10[4, 13[4; 3 do do do à taie d'oreillers. Toutes nos toiles sont garanties pur fil et sortent des meilleures fabriques. GIQUEL & JAMISON, 18, rue Chartres. 31mars

Bureau des Commissaires et Agents de la succession générale de Jno. McDonogh.

LES Commissaires et Agents de la succession générale de Jno McDonogh désirent employer un SECRETAIRE, qui recevra un bon salaire. Des demandes écrites seront reçues au bureau, No 56, rue de la Douane, jusqu'au 11 avril 1855, à midi. 2e mars—au 11 av

Marchandises nouvelles

Pour la saison d'été. Habillemens confectionnés, Pour hommes, enfants, jeunes gens. LAGAY & LECANU, 36, rue de Chartres, IMPORTATEURS DE CONFECTIONS.

VIENNENT de recevoir par les derniers arrivages de France et de New York, par les steamships Crescent City, Black Warrior et Philadelphia, des assortiments considérables de vêtements confectionnés pour enfants et jeunes gens, sur lesquels ils appellent l'attention des familles en général.

GRANDE REDUCTION DE PRIX

Rue de Chartres (Condé) encoignure Hôpital.

Mme FABIO a l'honneur d'informer les dames de la ville et de la campagne qu'elle vient de recevoir un joli assortiment de marchandises de printemps. Chapeaux de paille unis et à jour, pour dames, &c. Chapeaux de paille d'Italie. Dentelles noires, Franges, Garnitures de mode, &c. Tous ces articles seront vendus à vingt pour cent au-dessous du prix de n'importe quel magasin de la ville. Mme FABIO engage les dames à venir visiter son magasin avant de faire leurs emplettes; elle pourra se convaincre de la vérité des prix. Les ordres de la campagne seront promptement exécutés. 31 mars—2mois

2,000 CHAPEAUX de femme, en paille et crin, à vendre par Mme FABIO, Rue de Chartres, encoignure Hôpital. 31mars—2m

Billets à ordre, trouvés.

IL a été trouvé trois billets tirés par P. AUGUSTE à l'ordre de T. B. BUJAC, datés du 1er mars 1855, payables à quatre mois. Le propriétaire peut les réclamer au bureau de l'Abeille en payant les frais d'insertion et laissant une récompense pour le nègre qui les a trouvés. 31ms

Volontaires dans la guerre du Mexique.

Concession de terre.

Tous les officiers, musiciens, soldats conducteurs, marins, matelots, commis et maîtres-mates qui ont servi pendant une guerre quelconque des Etats-Unis pendant un temps quelconque depuis 1790 ont droit à des concessions de TERRE, n'excédant pas cent acres. Les veuves y ont droit également. Le soussigné prie ceux qui ont obtenu leurs certificats par son entremise, de s'adresser à lui, attendu qu'il a les ordres, &c., &c. et que les veuves n'ont plus à éprouver aucune difficulté à prouver la validité de leurs réclamations. Il a la FORMULE EXACTE des concessions de terre. S'adresser au No 73, rue St Charles. H. PECK, ancien lieutenant colonel du 6me régiment des volontaires de la Louisiane. 31ms—1m

Café grillé à la vapeur.

115, Rue de Chartres.

CETTE manière de griller le café a été inventée en Hollande et ensuite introduit en France, en Allemagne et en Angleterre; elle a été brevetée dans ces différens pays et y obtenu un grand succès. Elle a une supériorité incontestable sur tous les autres cafés grillés au feu. Ce café grillé à la vapeur garde son arôme pendant longtemps ce qui est dû à la vapeur et en conserve tous les avantages à la consommation. On le vend chez les soussignés, en paquets de 1 liv. et 1[2 liv., cachetés et étiquetés. Les prix sont: Pour café Rio, 1re qualité, 1 livre—35 cents. café de la Havane, do 1 do 20 do; café de Java, 1re qualité, 1 do 25 do. HENRY VANDERBROECK & Co, 115, rue de Chartres. 31mars—1m

Vor. Hébert & Cie.

149, rue de Chartres.

LIBROS ESPANOLES MUY BARATOS. A LA RUSTICA. El Talisman, de Walter Scott—Maria la hija de un jornalero—Valeroine—Carlos IV en Marsella—Alicio ó los misterios—Eugenio Aram—Politica de los Estados Unidos—Biografia del jeneral N. Lopez.

EN PASTA. Biblioteca de autores españoles, 22 hermosos volumenes que contienen las obras de Cervantes, las de Moratin, las de Tirso de Molina, las de Fray Luis de Granada, las de Calderon de la Barca, &c. &c. Ottendorff, metodo de ingles—Idem de espanol 2 id.—El Collar de la reina—Teresa Doyer—Geografia Universal—Filosofia del trono y del altar—Manual de los ciudadanos—Juicio sobre las causas de la revolucion de la America Española—Rob Roy de Walter Scott—Godolphin de idem—Margarita Pusterla de E. Sue—Filosofia de la historia de Voltaire—Descripcion de los usos y costumbres de varios pueblos—El Palacio de cristal—Roberson, curso de ingles—Maria la hija de un jornalero—Diccionario de Newman. En la libreria de V. HEBERT & Co, Calle de Chartres No 149. 22 marzo—12

Thés! Thés!

Nous appelons l'attention du commerce sur notre stock de thés, comprenant : 1400 colis de Thés Pouchong, Souchong et Oolong, en demi-boîtes et caisses, une partie en poches de 4, 6 et 8 livres. 2000 colis thé Impérial en demi boîtes, boîtes et caisses de 6, 12 15 et 20 livres. 300 colis Thés "Gunpowder", de toutes dimensions. 300 caisses Impérial et Gunpowder. 100 demi boîtes Thés Gunpowder et Impérial en poches de une livre, demie et quart de livres. E. J HART & Co. 24 mars—12 Nos 77 et 79, rue Tchoupitoulas

Régulateur de gaz, amélioré, DE KIDDER.

LES meilleurs résultats sont obtenus tous les jours par l'emploi du REGULATEUR DE GAZ AMELIORE, DE KIDDER, tant sous le rapport de l'économie que de la beauté de la lumière. Une économie de 20 à 50 pour cent par le temps qui court, recommande le Régulateur à tous ceux qui désirent avoir un bon article à bon marché. La lumière du gaz est une excellente chose lorsqu'elle ne coûte pas trop cher et tout le monde peut l'avoir aujourd'hui à un prix insignifiant, comparé à ce qu'elle coûtait auparavant. Les nombreuses installations qui se font journellement prouvent la confiance qu'inspire le Régulateur à la Nlle Orléans. Venez acheter un Régulateur et vous ne regretterez pas votre argent. Le bureau est au magasin de MM. Oecmichen & Loeffler No 142, rue de Chartres. J. L. DOUGLASS, agent. 24 mars

AVIS AUX MARCHANDS.

LE soussigné vient de recevoir par les steamers Crescent City and Cahawba, de New-York, un grand assortiment de marchandises et après énumérées, qu'il offre en vente au plus bas prix du marché et à des conditions libérales, savoir : Bonneterie pour hommes, unie et fantaisie; do pour femmes do; do par enfants do; Mouchoirs batiste unis et brodés; Cols et Bandes brodés; Boutons de toute sorte; Linge de table; Peignes do do; Mouchoirs madras; Brosses do do; Foulards de soie; Porte-monnaies; Cravates nouveauté; Fil marshall, couleurs et numéros assortis; Ganterie; &c, &c, &c, &c. Ainsi qu'un grand choix d'articles de fantaisie. P. M. CHASSANIOL, Encoignure Chartres et Conti. 13mars

A VENDRE

LE BAIL et l'AMEUBLEMENT de l'*Hôtel des Etrangers*. Cet établissement, situé rue de Chartres, No 145, entre St Louis et Toulouse, fréquenté depuis de longues années par messieurs les habitans et les étrangers, peut réaliser de bons bénéfices. Pour renseignements, termes et conditions, s'adresser à l'hôtel de 8 à midi ou à 3 1[2 P. M., ou au bureau du soussigné, No 18, rue Conti. D. TROSCLAIR. 16ms—15f

VALLS & SAMBOLA.

Importateurs de Cigares et de Produit de la Havane.

No 23, rue Tchoupitoulas, ENTRE GRAVIER ET NATCHEZ, *A la Nlle-Orléans.*

Chapeaux...... Chapeaux.

UN assortiment de choix de chapeaux de Panama, de Livourne, de Campêche et chapeaux de paille, pour hommes et enfants, en magasin, en débarquement du steamer Black Warrior, et à vendre par JOHN M. GOULD & Co, No 8, rue des Magasins. 20fv

LE soussigné désire acheter des actions hypothécaires de la Banque des Citoyens. GEO. GOTTSCHALK, No 95, rue de la Commune. 9jan

EN débarquement du navire Sylphide, de Bordeaux : 100 caisses vin rouge Margaux, Médoc, 20 barriques do do. A vendre par J. DECHAMPS, rue St Louis No 21. 20 mars

EN débarquement du navire Arandal de Bordeaux: 15[4 cognac. A vendre par J. DECHAMPS, rue St Louis No 21. 20 mars

M. L. F. FAZENDE s'étant retiré de la maison White, Fazende & Co., nous avons ce jour formé une nouvelle société sous le titre de White & Dupeire. Nous continuons toujours le même genre d'affaires et sollicitons le patronage de tous ceux qui voudront nous favoriser de leurs ordres. P. A. WHITE, Et L. DUPEIRE, J. B. DUPEIRE, Associé commanditaire. 15mars

Concessions de terre, Pensions, &c

AVIS à tous ceux qui ont droit à des concessions de terre, en vertu de la loi du Congrès du 3 mars 1855 et à ceux qui ont des pensions, aux veuves des soldats de la Révolution et de toutes les guerres depuis cette époque. Le soussigné ayant reçu, du Bureau de Pensions à Washington, le mode de procédure à observer, offre maintenant ses services. Ayant reçu également toutes les listes de soldats et marins qui ont rendu des services durant la guerre de la Révolution et de toutes les autres guerres que les Etats Unis ont eu à soutenir depuis 1790, ainsi que durant la révolution au Texas, en 1836, il est prêt à aider les officiers et soldats ou leurs veuves et leurs héritiers, à obtenir leurs terres ou leurs pensions pour services rendus dans les différentes guerres. Il répondra promptement aux lettres (affranchies) à ceux qui ont besoin de renseignements. Ayant un excellent agent à Washington, il est convaincu que toutes les réclamations qui lui seront confiées seront présentées sur-le-champ. Dans le cas où les réclamations seraient repoussées, il ne demandera pas d'honoraires. D. I. RICARDO, Notaire Public, No 29, rue du Camp. 20mars—1m

AVIS.

UN jeune homme ayant au moins trois années de pharmacie, parlant le français et l'anglais et pouvant offrir de bonnes recommandations, trouverait une place à la pharmacie de l'encoignure Royale et Hôpital. 19 mars

SOIERIES FOULARD PRINTANIERES.

NOUS venons de recevoir : 1 caisse de soieries, rayées et à carreaux, couleurs assorties, à 50 cents la yarde; 1 caisse soieries glacées, rayées et à carreaux, de toutes couleurs à 75 cents la yarde; 1 caisse bourre de soie, double largeur, rayée et à carreaux, à $1 60 la yarde; 1 caisse soie Taglioni, une yarde de largeur à 75 cents la yarde. Les dames feront bien de profiter de cette occasion si elles veulent se procurer de belles marchandises à bon marché. P. E. REILLY, Encoignure Canal & Royale. AUSSI 5 caisses toiles d'Irlande à $4 50 la pièce de 25 yardes. 19 mars

CHAUDIERES A SUCRE, DU TENNESSEE.

Réduction de prix.

A DATER de ce jour, nos prix seront comme suit : CHAUDIERES DU TENNESSEE : 34 sur 36 pouces inclus, 75 cts le pouces; 42 sur 66 " $1 00 "; 72 sur 84 " 1 25 "; GUEULES DE FOURNAUX. Petits sabliers carrés, d'une heure $25 chaque; Grands sabliers d'une heure 30 "; BARRES DE GRATES, à 4 cents la livre. SLARK, DAY & STAUFFER, Agents de Kelly & Co, Manufacturiers des chaudières à sucre, Tenn. 23 mars—3f v et 3 s. camp

Seule agence des célèbres "Stacker Iron works", Tennessee, Autrefois Stewart & Dick, Maintenant Lewis, Erwin & Co.

REDUCTION.

A PARTIR du 21 courant, les prix des chaudières à sucre seront : De 24 pouces à 72 pouces inclusivement, $1 25 par pouce de diamètre. De 66 pouces à 42 pouces, inclusivement, $1 par pouce de diamètre. De 36 pouces à 24 pouces inclusivement, 75 cents par pouce de diamètre. Pour les gueules, $25 à $31, selon la dimension. Pour les barres de grates, 4 cts. la livre. E. F. LAVILLEBEUVRE, Marchand commissionnaire, No 66, rue St Charles au premier. 23 mars

EAUX DE VIE—A vendre à des prix modérés pour clore diverses consignations : 10 1[4 & 1[8 Cognac Jas Morris, 1re preuve; 10 1[4 & 1[8 do Augustin do; 10 1[4 & 1[8 do Calamy 4me preuve; 10 1[4 & 1[8 United Proprietors, do do. Aussi : 500 caisses vin de Bordeaux; 100 barils vieux Monongahela & Bourbon Whiskey; 40 000 Cigares Regalias allemands; 30 barils tabac à fumer de G. W. Gail, de Baltimore. 500 1[4 boîtes morue; 20 do do 100 livres chaque, 20 1[2 tambours do do do. Un complet assortiment de groceries, par J J. ADAMS, 23, Vieille Levée. 23mars

A U drawback et à vendre par les soussignés : Revecillas, Listados. Fusils doubles, à bayonnettes et à ressort, Ginghams, Châles de soie, Papier, Champagne, boute. lles et 1[2 bouteilles. RICHARD ALDIGE & Co. 19 mars

UN PROFESSEUR D'ANGLAIS ayant de l'expérience dans l'enseignement, désire donner des leçons d'anglais à plusieurs écoliers français (filles ou garçons), chez eux. S'adresser à "Teacher", au bureau de l'Abeille. 21 mars

JOHN MUNROE & Co., Banquiers américains,

No 5, rue de la Paix, Paris.

FOURNISSENT des lettres de crédit pour les affaires commerciales, ainsi que des lettres circulaires de crédit sur les villes suivantes : Amsterdam, Athènes, Baden-Baden, Bâle, Berlin, Berne, Bologne, Bruxelles, Carlsruhe, Calcutta, Cologne, Constantinople, Dresde, Florence, Francfort, Genève, Gênes, La Haye, Havre, Heidelberg, Londres, Leipsic, Liège, Livourne, Lucques, Lyon, Madrid, Malaga, Malte, Manheim, Marseille, Mayence, Milan, Munich, Naples, Nice, Pise, Rome, Rotterdam, Smyrne, Sienne, Strasbourg, Trieste, Turin, Venise, Vienne, Zurich, &c. Bureau à New-York, No 8, WALL STREET. Traites sur Paris à courts jours ou à 60 jours de vue, en sommes à la convenance des clients. 14 mars—6 m

L. F. FAZENDE. F. FAZENDE.

L. F. FAZENDE s'étant retiré de la maison White, Fazende & Co., ayant formé une société avec F. Fazende et s'étant associé, pour la vente des produits de l'Ouest et les affaires de commission en général, les soussignés ont, comme ci-devant, la nouvelle maison au No 29, rue de la Vieille Levée, entre les rues Bienville et Douane. M. L. F. Fazende sollicite le patronage de son ancienne clientèle. L. F. FAZENDE & FILS. 13 mars—15

EN débarquement du brick Samuel J. Peters, venant de la Havane : 12 caisses cigares fins de la Havane, 66 balles tabac de Vuelta de Abajo pour capes et tripes. 51,000 cigares Media Rega, Intimidad, Washington, Jenny Lind, Sevillanas, Mariposa, &c. 20 barils miel de Cuba, première qualité. En magasin : 300 caisses sucre blanc, jaune et brut de la Havane; 300 balles tabac de Cuba, et un grand assortiment de cigares de la Havane de différentes marques et qualités, à vendre par S. DEVISSE & Co, No 74 rue des Magasins. 23 ms

COGNAC PELLEVOISIN—10 demi, 15 quarts, 20 octaves pipes de preuve, pâle et foncé cognac Julien Laferrère, 10 demi, 5 quarts pipes, 4e preuve pâle, sous les clés de la Douane, à vendre par TH BAILLY BLANCHARD & Co, 27, rue de la Vieille Levée. 23ms—10f

SARDINES A L'HUILE—5000 demi boîtes, 4000 quarts boîtes, des marques B Basset, de La Rochelle et de C Martiny, de Nantes, à vendre par TH BAILLY BLANCHARD & Co, 27, rue de la Vieille Levée. 23ms—10f

CHAMPAGNE—50 paniers champagne en bouteilles et demi bouteilles, de la marque de l'Ancre, à vendre par TH BAILLY BLANCHARD & Co, 27, rue de la Vieille-Levée. 23ms—10f

MAGASIN DE TAPIS.

23 Rue de Chartres.

TAPIS—Assortiment complet en tous genres. TOILE CIREE pour parquets de toutes les largeurs en qualités. NATTES—500 rouleaux 4[4, 5[4 et 6[4, blanches, à carreaux et de fantaisie, récemment débarquées. STORES—tapis de table et de piano, étoffes en crin, baguettes d'escalier, descente de lit, devants de cheminée, nattes, toiles de damas et broquets pour tapis à mettes. Le tout à des prix excessivement réduits. A. BROUSSEAU et Co., 23, rue de Chartres. 12 mars

Avis aux Marchands de marchandises sèches. P. DUREL & Cie., No 37, rue de Chartres.,

OFFRENT à vendre un grand assortiment de papier à soieries, grandeurs assorties, reçu du Havre par le navire Elizabeth. 12ms

ATTENDU par divers navires venant de Bordeaux, Par navire Oceana 20 barriques vin rouge; do do Amerika 44 do do; 100 caisses vin rouge; do Rose Standich 44 barriques vin rouge; do Sylphide 20 do do; do do 100 caisses do; do Arendal 15 1[4 cognac; do Mary-Anna 10 1[4 cognac; do do 20 barriques vin; do do 5 caisses vin rouge; do do 75 do vin blanc; A vendre par E. DECHAMPS, rue St Louis 21. 20fv

EXCELLENTE OCCASION. MARCHANDISES DE PRINTEMPS.

Au magasin à bon marché de Harby, 185 RUE DU CAMP 185

Le soussigné vient de recevoir un grand et magnifique assortiment d'ARTICLES ET DE BRODERIES DE PRINTEMPS, comprenant en partie : Soieries de printemps, Barèges à dessins, Robes organdis, Jaconats français, Mousseline suisse à dessin, Cols médaillon, Mouchoirs brodés, Broderie application, Chemises à jour, Corsets français, &c. Barèges unis, Robes Bayadères, Robes à volants, Brillantines françaises, Mousseline suisse unie, Valenciennes, Mouchoirs Valenciennes, Bandes brodées, Chemises toile. *Egalement* : Un magnifique assortiment de : Mantelets soie riche. Toutes ces marchandises seront vendues à 25 pr cent meilleur marché qu'à aucune autre époque à la Nlle Orléans. HORACE HARBY, No 185, rue du Camp. mars6

POIS FRAIS, DE LA CAROLINE.

350 SACS pois vaches frais, de la Caroline, pour semence, en magasin et en débarquement de la goélette "Mary Lucretia," à vendre en lots à la convenance des acheteurs par GONZALES Frères, 11 Front Levée, entre Douane et Bienville. 12mars 1—m

SEWELL T. TAYLOR,

15, *Rue Royale*, Importateur de Vins, Liqueurs, &c. Vente en Gros et en Détail. Voir l'annonce publiée dans une autre colonne. 1dée

EN débarquement du steamer Crescent City, un lot de chaussures et jarretières pour dames et enfants, et à vendre à des conditions très libérales, par JNO. M. GOULD & Co, No 8, rue des Magasins. 30jan

EN débarquement du navire Arendal, venant de Bordeaux : 70 barriques vin rouge St Julien Médoc. 10 do vin blanc Haut Sauterne; 45 barils do do do. X. LAMBERT, No 62, rue des Magasins. 22ms

COUTEAUX pour le coton—300, en magasin et à vendre par H M BARLOW & Co, 18, rue du Canal. 22 mars—12f

COGNAC—20 quarts cognac, Cocq Père et Fils, 1830, première preuve. 25 quarts cognac, Cocq Père et Fils, 1848, 4e preuve; 10 do do Achille Petit, 1830, 1re preuve; 15 do do do 1848, 4me preuve; 20 do do Magloire Castillon Jne 1825, 1re do; 10 do do J B Baron, 1827, 3me do; 11 do do do 1830 et 1840 1re et 4me do; 9 8mes do do do do do do. En magasin et sous les clés de la douane, à vendre par CAVAROC & Co, 144, rue Royale. 22mars—8

AVIS—Le soussigné informe le public que son fils S. P. Lamon étant parti de chez lui, depuis lundi 19 mars, il ne paiera aucune dette qu'il pourrait contracter. N. Orléans, 21 mars 1855. J. M. LAMON, Place St Antoine. 22 mars—3

Marchandises Sèches. DUREL & KUNTZ,

REÇOIVENT constamment du Nord de nouvelles marchandises, qu'ils offrent à des prix très réduits. TOILES : Toile à drape 12[4; Serviettes bordure couleur; Napes et Serviettes damassées; Ouvré fil. BRODERIES. Chemisettes et manches en mousseline do do jaconat; Jupes brodées, valenciennes; Robes mousseline à volants; ROBES. Robes de barège à volants; do jaconat do; Mousseline imprimée; Désindes, indiennes etc. DUREL & KUNTZ, No 80, rue Royale entre Bienville et Conti. 2av

PERDU.

SAMEDI, 31 mars, en allant de la rue de Chartres à la rue St-Charles, un billet de $23 et quelques sous, tiré par J. M. BURKE en faveur de Wm Treilford. Le public est prévenu de ne pas négocier ce billet, attendu que le paiement en a été arrêté. 2avril—3

Belle ferme et résidence d'été à vendre.

LE soussigné offre à vendre à des termes avantageux, sa ferme et résidence d'été, à West Pascagoula. Cette propriété est une des plus agréables et la plus productive de la Côte, elle fait face à la mer et contient 150 arpens de superficie dont 40 sont en pleine culture, elle est plantée d'environ 2500 arbres fruitiers, presque tous en rapport, et d'environ 4000 arbres plantés en pépinière. La maison ainsi que les dépendances sont spacieuses et conviennent à une grande famille. La récolte de maïs, riz, patates, melons et légumes sera entièrement plantée à la fin de ce mois. Les huîtres, le gibier et le poisson sont très abondants. Je vendrai avec la propriété, les bateaux, chevaux, voitures, bêtes à cornes, volailles &c., et toute espèce d'outils aratoires et de charpentiers, meubles, ustensiles de cuisine &c, &c, ou la terre et ses dépendances seules. VICTOR WILTZ. Pour plus amples informations, s'adresser à B. Nautré, rue Condé No 25. 14mars—1m—1ps

Aux habitans de la paroisse d'Orléans.

BUREAU D'ENREGISTREMENT DES NAISSANCES ET DECES.

VOUS êtes prévenu que la Loi exige que la Naissance de tout enfant libre survenue dans la Paroisse d'Orléans, soit déclarée à ce Bureau. Cette déclaration doit être faite par le père, ou à défaut du père, par toute autre personne qui aura assisté à la naissance de l'enfant. Egalement que le Décès de toute personne libre survenu dans ladite Paroisse, soit déclaré au même bureau par les plus proches parents du décédé, et à leur défaut par l'exécuteur testamentaire, s'il y en a un, ou par le propriétaire ou principal locataire de la maison où sera décédé l'individu. Tout contrevenant sera sujet à payer une amende qui n'excédera pas DIX PIASTRES et qui ne sera pas moindre de CINQ. PIERRE LACOSTE, Annotateur des naissances et décès. 27 mars—2m 1ps

SANGSUES.

PAR suite d'arrangements pris avec leurs correspondants du Havre, de Hambourg et autres localités, Messieurs J. F. CLEU & Co, de New-York, reçoivent constamment les meilleures sangsues, qu'ils vendent à des prix modérés.

TOUT LE MONDE LE SAIT,

Mais tout le monde ne sait peut-être pas qu'Alexis et Levis sont les seuls dépositaires et agents chargés par J. F. Cleu & Cie de la vente de cette marchandise en cette ville. Les acheteurs de sangsues peuvent donc s'adresser à ALEXIS & LEVIS, Pharmaciens, encoignure Royale et Bienville, où ils obtiendront les mêmes prix qu'à New-York. 15mars

AVERTISSEMENT.

AIGUILLES DE WARRIN—Le fabricant de ces aiguilles justement célèbres, prévient le public de ne pas accorder sa confiance à certaines aiguilles, portant la même étiquette que les véritables, que des individus sans foi vendent comme telles à la Nouvelle Orléans, mais qui sont d'une qualité tout à fait inférieure et viennent d'Allemagne. Afin de prévenir cette fraude, le soussigné prie les acheteurs de n'acheter les aiguilles de Warrin que des négocians bien connus. Les importateurs et les vendeurs seront reconnaissants aux personnes qui leur feront découvrir les contrefacteurs; ils donneront une récompense libérale pour les renseignements qui leur seront fournis. Le soussigné est décidé à poursuivre les coupables avec la plus grande rigueur. JOHN WARRIN, No 48 Maiden Lane, N York. Avis est donné aux marchands de ne pas vendre les aiguilles portant la marque *contrefaite* du soussigné. 10 mars—40 J. WARRIN.

F. RIMAILHO & Co, 89, rue de Chartres, Entre Conti et Bienville.

IMPORTATEURS DE MARCHANDISES Françaises, Anglaises et Allemandes.

Reçu par les navires Ashland et Andover de New-York et South Carolina du Havre, un grand assortiment de Bonneterie blanche et de fantaisie : Gants et mitaines filets égyptiens, do do de brodés; Eventails ordinaires et de fantaisie; Rubans, velours et garnitures; Dentelles coton et imitations fil, Mouchoirs coton et fil, Peignes, brosses, portemonnaies; Bretelles coton tricoté pour hommes et enfants, Brutons en os, en nacre et fantaisie; Soie à coudre noire et couleurs assorties; Fil Marshall assorti; Coton à tricoter. Parfumerie française; jouets d'enfants, &c. Les marchands de la ville et de la campagne sont priés de visiter nos marchandises avant de faire leurs achats. 15mars—1m

Aux propriétaires de Moulins à Scie, Planteurs et autres.

A VENDRE :

UN MOULIN A SCIE, à vapeur, situé sur la rive Est du fleuve Mississippi, deuxième moulin au-dessus du "Carrollton Point," avec toutes les machines et dépendances, comprenant : deux bouilloires doubles tubulaires de 25 pieds de long, avec des appareils pour prévenir les explosions, une machine à vapeur de la force d'environ 20 chevaux, un cylindre de la scie de 16 pouces diamètre, une scie de deux pieds à vapeur à une portée de 6 pieds, appareils de moulin à scie, scie verticale et circulaire, tous en ordre, machine à raboter, moulin à scie portatif de Page, table à scie portative, machine à air, pour mortaises, tambours, bandes, truss, chaînes, &c. Les bouilloires et la machine peuvent faire mouvoir un moulin à coton ou un petit moulin à sucre. Egalement : les 25 terrains sur lesquels le moulin a scie est situé. Ces terrains peuvent servir de dépôt de charbon et de chantier, le débarcadère étant excellent. Pour les conditions, s'adresser à J. A. BEARD & MAY, No 8, Arcade de Banks. 14ms—1m

FOULARDS—1 caisse jolis foulards dessins nouveaux, à vendre par LAGAY & LECANU, 36, rue de Chartres. 29mars

CALEÇONS et chemises de peau pour hommes. 20 douzaines coton do pour l'été, reçus par le Black Warrior, à vendre par LAGAY & LECANU, 36, rue de Chartres. 29 mars

CHAUSSETTES nouvelles—300 douzaines chaussettes anglaises, qualité supérieure, à vendre par LAGAY & LECANU, 36, rue de Chartres. 29ms

CHEMISES d'enfants—100 douzaines chemises d'enfants—plus nouveaux, reçues par le Crescent City, à vendre par LAGAY & LECANU, 36, rue de Chartres. 29ms

CONFECTIONS cotonnade française et américaine pour enfants—12 malles paletots, sacs, pantalons, et gilets pour collège, reçus par le Philadelphia, à vendre à des prix modérés par LAGAY & LECANU, 36, rue de Chartres. 29ms

Demande d'une Cuisinière—Une bonne cuisinière blanche ou de couleur trouvera de l'emploi en s'adressant au bureau de l'Abeille. 1mars

Résidence à la Baie St Louis à vendre.

DEUX MAISONS bien finies, à Guexville, se touchant, avec toutes les dépendances nécessaires, wharf, maison de bains, &c. Ces maisons seront vendues ensemble ou séparément. Pour plus amples détails, s'adresser à E J HART & Co, 77 & 79, rue Tchoupitoulas. 1ms

Bottes, souliers et chapeaux.

ON trouvera toujours au magasin des soussignés un assortiment complet de Bottes, souliers et chapeaux, pour hommes et enfants, Guêtres, bottines, brodequins et savattes pour dames, demoiselles et enfants. Ces articles comprennent tous les genres et viennent des meilleures fabriques de l'Est et du Nord. Les ordres des marchands commissionnaires, pour des bonnets, des bottes épaisses et des russets, pour plantation, seront remplis avec plus grand soin et à des conditions libérales. I. HOBBS & Co, Nos 12 et 14, rue de la Douane. 5m—12f

BELLE OCCASION POUR APPRENDRE L'ANGLAIS ou l'ESPAGNOL à petits frais et en peu de temps.

24 leçons pour $10

Système essentiellement pratique, et adapté à l'intelligence des élèves. ALEX. NELSON, Professeur, rue St-Charles No 8. 31 jan—3m

A VENDRE.

UNE belle propriété située rue Bienville, entre Bourgogne et Remparts, mesurant environ 30 pieds à la rue Bienville, sur une profondeur de 125 pieds, avec une belle maison haute à 2 étages, grande cuisine bâtie en briques, avec toutes les améliorations qui s'y trouvent. S'adresser rue de la Douane, No 98. J. B. DERREY, Courtier. 24mars

EN débarquement du navire Arendal, venant de Bordeaux— 70 barriques vin rouge St-Julien Médoc. 10 do vin blanc Haut Sauterne; 45 arils do do, à vendre par X. LAMBERT, No 62, rue des Magasins. 16ms

B. ANTOGNINI, FABRICANT DE BILLARDS,

Nos 12 & 14, CONTI, ENTRE CHARTRES ET LEVEE.

PREVIENT les amateurs et les propriétaires de billards, qu'il est à même, aujourd'hui, d'offrir un nouveau genre de billard d'une qualité supérieure à tous ceux qui ont paru jusqu'à ce jour, qu'ils sortent des fabriques de France, du Nord ou de l'Ouest des Etats-Unis, peu importe. Les nombreuses réparations qu'il est appelé à faire chaque jour aux billards qui viennent de ces différents pays, l'ont mis même de juger le genre de construction le plus susceptible de résister à la température des climats humides. La table et les bandes d'un billard sont généralement les parties qui se détériorent le plus facilement aussi, c'est à la construction de ces deux parties qu'il s'est attaché d'une manière toute particulière. Tout billard construit chez lui a une table faite de bois d'acajou, combiné avec le bois de chêne, de mérisier et de cyprès, ce qui met à même de pouvoir garantir ses tables comme ne pouvant travailler en aucune sens. Les bandes sont en gomme élastique patentée inventée par lui; bandes de beaucoup supérieures à celles en caoutchouc français, employé dans différentes fabriques. Les bandes en gomme élastique ont été mises en usage par lui depuis 1849, et toutes les personnes qui en ont fait l'expérience en ont été satisfaites. D'ailleurs on peut s'en convaincre en visitant son établissement dans lequel il y a toujours des billards montés et prêts à jouer; on se convaincra également que les billes ne sautent pas. Tout billard acheté chez lui est garanti pour un nombre d'années limitées par l'acheteur. On trouvera constamment chez lui une grande variété de billards neufs et d'occasion, aussi des billes et des quilles de TEN PIN ALLEY et des jeux de LOTO complets, etc. etc. On trouvera également chez lui des Billards à huit pieds. Les personnes qui ne pourraient passe rendre à la Nouvelle-Orléans, et qui désireraient faire l'acquisition de quelques-uns des articles cités plus haut, n'auront qu'à écrire leur commande et l'envoyer à B. Antognini, qui s'empressera de l'exécuter à la satisfaction du demandeur. B. Antognini profite de cette occasion pour informer ses clients, que par suite d'un arrangement qu'il a fait avec une des plus grandes fabriques de drap d'Elbœuf, il est le dépositaire d'une grande quantité de drap pour billards, qu'il peut vendre à des prix excessivement réduits.

HUILE de pied de bœuf—5 barils huile pure, à vendre par D. O. LOWBER, Courtier, No 37, rue Poydras. 15 mars

Compagnie d'assurances de la Nlle-Orléans.

Nlle-Orléans, le 16 mars 1855.

LE bureau des Directeurs a aujourd'hui déclaré un dividende de dix pour cent sur les profits des derniers six mois, payable aux actionnaires lundi 19 courant, ou après. J. TUYES, Président. 17 mars—8f

Compagnie du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, de Jackson et du Nord.

Nlle Orléans 24 mars 1855.

AVIS public est par le présent donné qu'une assemblée régulière des actionnaires de cette Compagnie aura lieu à son bureau, rue Carondelet No 45, le lundi 9 avril 1855, à midi, conformément à la charte. Par ordre de la Direction, JOHN CALHOUN, Secrétaire. 26 mars—au 9 av

Compagnie du Grand Chemin de Fer de la Nlle-Orléans, de Jackson et du Nord.

Nlle-Orléans, 30 mars 1855.

CONFORMEMENT à la Charte, une élection aura lieu au bureau de la Compagnie No 45, rue Carondelet, lundi, 16 avril 1855, de 9 heures à 3 heures pour dix-huit directeurs dont douze doivent être choisis parmi les actionnaires qui habitent la Louisiane et six parmi les actionnaires qui habitent l'Etat du Mississippi, pourvu qu'une majorité des actions de la Compagnie soit représentée à la dite élection, mais si une majorité des actions n'y est pas représentée, l'élection aura lieu lundi 16 avril 1855, au bureau de la Compagnie, de 9 à 3 heures. Par ordre de la Direction. JOHN CALHOUN, secrétaire. 31 ms—23 av

Grand Chemin de Fer de la Nouvelle-Orléans, de Jackson et du Nord.

Trains pour passagers, de Osyka à la Nlle-Orléans, tous les jours, A PARTIR DU 1er AVRIL PROCHAIN.

DES trains partent du Dépôt, en ville, pour Osyka [88] milles tous les jours, à 6 heures du matin. Des trains partent d'Osyka pour la ville, à 2 heures et arrivent à 7 heures du soir. Les trains pour le fret partent du Dépôt, en ville, tous les mardis, jeudis et samedis, à 9 heures du matin, et d'Osyka tous les lundis, mercredis et vendredis à 6 heures du matin. WARREN A. GRICE, Surintendant des trains de transport. 30 mars

Avis aux consommateurs de gaz et au public.

AVIS est par le présent donné qu'à partir du 1er Avril prochain, la Compagnie du Gaz de la Nlle Orléans, cessera de poser, comme branche d'affaires, les installations de gaz dans les maisons. La Compagnie désire laisser aux entreprises individuelles la pose des installations et sera libérale envers les entrepreneurs honnêtes et capables. Tous ceux qui se livreront à ce genre d'affaires, doivent avoir une licence de la Compagnie et obéir à ses règlements. Le gaz ne sera pas introduit dans une maison dont les installations n'auront pas été posées par un entrepreneur ayant un permis de la Compagnie et même après que les installations devront être examinées et approuvées, par un officier de la Compagnie. La Compagnie possède un grand approvisionnement de matériaux pour installations de gaz. En attendant, le service est recommandé au public MM Oemichen et Loeffler, No 142 rue de Chartres, comme des entrepreneurs habiles et capables. Par ordre de la direction. W. S. CAMPBELL, Surintendant. Bureau du gaz 28 mars 1855. 29 mars—1m

COLLEGE DE ST-VINCENT, Au Cap Girardeau, Etat du Missouri.

CE COLLEGE, auquel la Législature de l'Etat du Missouri a accordé en 1843, une charte et les privilèges universitaires, occupe un des sites les plus charmants qui se trouvent sur le Mississipi. Il est situé au cap Girardeau sur le Mississipi, à quarante cinq milles au dessus de l'embouchure de l'Ohio et domine les deux rives du fleuve. Quarante acres avoisinantes appartiennent au collège, qui possède, en outre, à un mille et demi du village une maison de campagne où les élèves peuvent aller passer leurs jours de récréation. Une éducation commerciale et classique complète est donnée dans ce collège. CONDITIONS : Pensions, cours et raccommodage, par an. $150. Blanchissage............ 12. Médecins et médecines......... 5. Pour plus amples informations, s'adresser à J. AD. ROZIER, avocat, Agent du Collège rue St Charles No 14. Le rév. J. D O'Keefe, trésorier de ce collège, est en ville en ce moment. On peut le voir à l'Archevêché le matin, l'après-midi et de midi à deux heures. 5 mars

St. Thomas Hall.... Institut de garçons.

Rév. J. W. ROGERS, A. M. Supérieur.

Aux habitants du Sud.

POURREZ-VOUS oublier le St Thomas Hall et remenner vos fils au Nord, cet été? Vous est-il impossible de vous séparer de vos enfants ? Le voyage ... Memphis, vous trouverez ... décider peut-être de l'avenir de vos enfants ... (texte partiellement illisible) ... Rév. J. W. Rogers A. M. ... Total des frais par année ... $ 200—$220. DIRECTEURS : Rev. Geo. W. Sale, Walter Goodman, F. W. Davey, M. D Hon Wm M... Wm Charles ... D. Martin, W. Waitha... 1mars—1m

PRESSE D'OCCASION.

A VENDRE une Presse de Napier pour journaux, pouvant imprimer une feuille de la grandeur de la présente feuille au plus, avec ... roue, &c. S'adresser au bureau de l'Abeille.

EAU DE PARIS,

Composée par Leistner, pharmacien chimiste, membre de plusieurs sociétés savantes.

RUE CHAILLOT, No 18. PARIS.

CE nouveau cosmétique remplace avec avantage et surpasse les meilleures eaux de Cologne; elle entretient agréablement la fraîcheur et la blancheur du teint, enlève les taches de rousseur et préserve la peau de ... sa propriété ... (texte partiellement illisible) ... Seul dépôt à la Nouvelle-Orléans chez LEON A PINSARD. 2 mars

A VENDRE

Une maison en bois à étage, située rue Chippewa, entre Toucaho et Louisiana Avenue, dans la ville de Jefferson ayant quatre chambres—une cuisine en bois à étage, ayant quatre chambres, le tout sur un terrain de 30 pieds de face sur une profondeur de 120 pieds. S'adresser à DANIEL LABAT, rue Sixième, entre Jersey et Chippewa. 2mars—1eem

Soldats ! !

Tous ceux qui ont servi 14 jours ou plus pendant la guerre du Mexique, ou la guerre de 1814-15, ceux ayant droit à des terres depuis 1790 ont droit à 160 arpents, et ceux qui n'ont reçu que 80 ou 40 arpents peuvent obtenir maintenant 80 ou 120 arpents de plus en s'adressant au soussigné, rue Bienville, No 29, entre Bank Place et la rue des Magasins supérieur. 27 mars—6 JOHN CRAIG.

A VENDRE

Un fond de commerce de ... FONDS D'UN MAGASIN DE COMESTIBLES, ... et situé au coin des rues Urquhart et Bagatelle, 3me district. S'adresser sur les lieux. 31 mars

J. CASBERGUE

Marchand Tailleur

77 RUE St-CHARLES 77

ANNONCE à sa clientèle et au public qu'il vient de recevoir par les derniers arrivages d'Europe et du Nord, un assortiment de : Coutils blancs et couleurs pour pantalons. Casimirs d'été fins, légers et de couleurs, pour pantalons et habits de travail. Il vendra tous ces articles à des prix modérés, comme par le passé. J. CASBERGUE, No 77, rue St Charles. 21 mars

LIBRAIRIE FRANCAISE

VOR. HEBERT & Cie.

149 rue de Chartres

NOUVEAUTES

Reçues par le Black Warrior et le Philadelphia: Le Bon Jardinier pour 1855. Bouchardat. Annuaire pour 1855. Wahu, d do. Jahr, Manuel de médecine Homœopathique. Macaulay, Histoire d'Angleterre. De Molènes, Histoire sentimentale et militaire. La Czarine Darme, par E. Scribe.

BROCHURES.

Stendhal, le Rouge et le Noir. Les Mystères de New York. Paul Féval, une Pêcheresse. Constantinople, ancienne et moderne. &c. &c. &c. &c. La Cuisinière de la Ville et de la Campagne.

Abonnements divers. *LES NUMEROS DE FEVRIER.* 21 mars—10

A VENDRE OU A LOUER.—La maison haute rue Ste Anne No 121. S'adresser sur les lieux, pour les conditions. 21 mars—12

MAISON A LOUER—celle encoignure des rues Condé et Hôpital, au-dessus du magasin de modes. Il n'y a pas de communication entre le magasin et la maison. S'adresser chez A. NIQUES, 155 rue Dauphine, entre St Louis et Toulouse. 21 mars

Marchandises de Printemps.

LES soussignés ont reçu par les derniers arrivages d'Europe et du Nord un vaste assortiment de marchandises de saison, qu'ils mettront en vente aujourd'hui. Ils invitent leurs pratiques et le public en général à visiter leur magasin—leur assortiment ne laisse rien à désirer et leurs prix sont modérés. BILLIEUX & REGGIO, 23, rue Bourbon. 14ms

LOPEZ & Co,

Lopez. F. Oppenheim.

Fabricants de Chocolat à la vapeur ET CONFISEURS, 95 RUE CHARTRES, Encoignure Conti. Gros et Détail. Nouvelle-Orléans.

Vente d'un fond de magasin de modiste.

Pour cause de départ—Mme Bussard, encoignure Remparts et Canal, offre de vendre le fond de son magasin de modes avec les installations, vitrines, &c., le tout en parfait état. S'adresser sur les lieux. 15 fv

ABSINTHE ET KIRSCH—Attendu par le navire Mulhouse, du Havre: 20 caisses absinthe E. Pernod, qualité supérieure; 20 do kirsch E. Pernod, qualité supérieure; 20 do absinthe Yersin & Lecoultre, do; 20 do kirsch do do do; 20 do absinthe R. Dubied, do; 20 do kirsch do do do; 4 tonneaux de 6 meules chaque, Fromages de Gruyère, à vendre par A. COUTIN, 13, rue Bienville. 13 ms

AGENCE DE VINS INDIGENES, DE LONGWORTH & ZIMMERMAN,

No 15, rue Tchoupitoulas, Nouvelle-Orléans.

CATAWBA ou vin blanc, Vin doux, dit vin de Dames. Vin de Catawba mousseux. Aussi :—Eau-de-vie de Catawba, qui rivalise le cognac français, constamment en magasin, et à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co., Agents. 2 fe

EN magasin—350 caisses vin St Julien, 130 caisses vin Margaux, 200 caisses vin Haut Sauterne, 172 caisses Vermouth L Noilly, 300 paniers huile J Plagniol, en grandes et petites bouteilles, 100 caisses de 1[2 bouteilles, 100 caisses eau de fleurs d'oranger savon de Marseilles, &c. A vendre par A. COUTIN, 13, rue Bienvil. 13 mars

Brodequins Russets.

Cent caisses, en débarquement des navires J. W. White et Lorenzo, à vendre par J. M. GOULD & Co, rue des Magasins No 8. 10 oct

VIN BLANC en caisses—400 caisses Haut Sauternes G M L, 50 do do F S. En magasin et à vendre par C CAVAROC & Co, 144, rue Royale. 22 mars

MAILLOT & SON,

No 124, rue des Magasins,

Importeurs de Vins, Eau de vie, &c. et fabricants de liqueurs du pays. 14 déc